

# PAROLES D'EVANGILE

Expressions  
populaires  
empruntées à  
la Bible



Pierre MULLER

Pierre MULLER

# PAROLES D'EVANGILE

---

Expressions populaires  
empruntées à la Bible



EDITIONS L.L.B., France

© 1991 Editions L.L.B.  
B.P. 728 – 26007 Valence Cedex – France

2° impression 1992

Couverture : Philippe HOCHET

ISBN 2-85031-187-1

Citations de la Bible : la Bible en Français courant  
Photocomposition : SCRIPTURA – 26200 Montélimar – France  
Impression : IMEAF – 26160 La Bégude de Mazenc  
Dépôt légal 4° trimestre 1992 – N° d'impression 92567

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de l'éditeur, ou de leurs ayants droit ou ayants cause est illicite » (alinéa premier de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

# Introduction

---

La communication, ça m'intéresse !

C'est pourquoi j'ai toujours eu du plaisir à utiliser différents supports, différents médias pour parler de ce qui me tient à cœur. Presse, radio, éditions, Minitel, expositions, manifestations diverses, animations à base de chants, de musique, de théâtre, projections de films,... : j'ai eu l'occasion d'utiliser chacun de ces moyens, chacun de ces interMEDIAs pour dire la bonne nouvelle de Jésus-Christ au « grand public », donc au tout-venant, dont la connaissance de la foi et des réalités spirituelles se limite bien souvent aux souvenirs du catéchisme suivi pendant l'enfance.

C'est, à mes yeux, une raison suffisante pour chercher à parler « **en français courant** », c'est-à-dire un langage accessible au commun des mortels. Les grandes phrases « intello-sublimes » ne sont pas mon fort et je ne pense pas que vous en rencontrerez beaucoup dans les pages de ce livre !

Or, curieusement, notre « français courant » comporte des expressions dont le contenu de sens est considéré comme connu, mais qui, en réalité, fait référence à un registre de vocabulaire et de pensée bien souvent étranger à Monsieur Tout-le-monde. Deux exemples :

— Yves Challier a déclaré qu'il ne voulait pas servir de bouc émissaire dans l'affaire du Carrefour du Développement ; tout le monde comprend ce qu'il veut dire, mais en français courant dans le texte, cela ne veut rien dire si l'on ne prend cette expression qu'au premier degré ;

— d'autre part, des journalistes ont fait des commentaires et des analyses sur l'attitude de François Mitterrand pendant une période donnée : son attitude politique n'a pas changé d'un iota. Là aussi, tout le monde comprend... mais il faut connaître !

Autrement dit, notre société occidentale, dite « dé-christianisée », vit encore sur un acquis de vocabulaire et de connaissance qui est foncièrement judéo-chrétien ; c'est l'apport (culturel, au moins) des religions juive (basée sur l'Ancien Testament, première partie de la Bible) et chrétienne (basée sur l'Ancien et le Nouveau Testament).

Cette culture se retrouve non seulement dans notre vocabulaire, mais aussi dans les chefs d'œuvres des siècles passés : peut-on comprendre certaines pages de Racine ou de Victor Hugo si l'on ignore tout de la Bible et de ce qu'elle a apporté ? De même pour les peintures de Michel-Ange ou de Chagall.

Qu'on le veuille ou non, que cela fasse plaisir ou non à certains, il faut bien le reconnaître : **la Bible fait partie de notre culture !**

C'est ce que j'ai tenu à souligner dans les textes qui constituent le présent livre et qui ont été écrits, dans un premier temps, pour la presse ou la radio. Cela me paraît d'autant plus important à dire et à redire aujourd'hui que cet aspect est bien souvent méconnu de nos contemporains. Et pourtant, il peut servir de « passerelle » entre le **culturel** et le **spirituel**.

Ce livre entend, modestement, être une invitation à effectuer un tel parcours. Je souhaite aussi qu'il donne envie d'ouvrir la Bible (la Société Biblique Française a édité *La Bible en français courant*) et de s'approcher de Jésus-Christ.

Bonne route !

Pierre Muller

## De la Bible...

---

### ...au langage courant

*J'ai toujours été frappé, en écoutant attentivement la radio ou la télévision, de constater que certaines expressions employées par les journalistes provenaient directement de la Bible. Faites l'essai : écoutez bien, et vous entendrez, vous aussi, des expressions bibliques directement transplantées dans notre « français courant » !*

*Et pourtant, ces expressions, prises stricto sensu en français, ou bien ne veulent rien dire ou bien portent à rire. Malgré tout, elles sont employées couramment, et sont supposées pouvoir être comprises de tous.*

*Bien entendu, dans la plupart des cas, ceux qui utilisent ces termes sont à cent lieues d'imaginer leur provenance réelle ! Autant dire qu'ils citent la Bible à leur insu ! D'où l'importance d'expliquer ces expressions et d'en expliciter l'origine auprès du grand public. J'avoue avoir pris un réel plaisir à le faire.*

**Origine :** Pendant la période où j'ai été pasteur à Narbonne (Aude), j'ai eu la possibilité de faire paraître tous les dimanches un « billet » dans le quotidien régional *L'Indépendant*, organe de presse propre au Roussillon ; ceci d'octobre 1986 à octobre 1987.

## Semer la zizanie

---

Vous connaissez certainement, et vous utilisez peut-être, l'expression « *semer la zizanie* ». Lorsque quelqu'un vient mettre la pagaille dans la vie d'un groupe, qu'il y apporte la discorde et la désunion, on dit qu'il a semé la zizanie.

Cette expression tire son origine d'un texte grec dont voici la traduction : « *Un homme avait semé de la bonne semence dans son champ. Une nuit, pendant que tout le monde dormait, un ennemi de cet homme vint, sema parmi le blé de la zizanie (c'est-à-dire de la mauvaise herbe), puis s'en alla* ».

Ce texte, c'est le début d'une de ces histoires racontées par Jésus pour parler du royaume de Dieu <sup>(1)</sup>. Celui qui a semé la zizanie, c'est l'adversaire de Dieu, c'est le diable. Alors, n'entrons pas dans son jeu, arrêtons de « *semer la zizanie* » avec lui ; apportons plutôt la paix partout où nous nous trouvons !

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Evangile selon Matthieu, chapitre 13, versets 24 à 30.

## Le chemin de Damas

---

Il est une expression qu'on emploie parfois, qui est : « *avoir, ou trouver son chemin de Damas* ».

Et les dictionnaires de nous expliquer qu'une telle locution s'applique à une personne qui a brusquement changé d'orientation, et qui chérit maintenant ce qu'elle combattait auparavant.

Le premier homme qui a trouvé son chemin de Damas — et c'est là l'origine de l'expression — s'appelait Saul de Tarse, un Juif pieux, adversaire acharné de la foi chrétienne au premier siècle de notre ère. Un jour qu'il se rendait précisément à Damas, il reçut une révélation soudaine et éblouissante <sup>(1)</sup> ; à partir de ce jour-là, il devint l'apôtre Paul, le propagateur de la foi chrétienne que l'on sait.

Dans bien des domaines, on peut avoir son chemin de Damas et se convertir brusquement. Les skieurs savent bien ce qu'est une conversion : c'est une opération qui consiste à faire demi-tour sur place, à tourner le dos à la direction initiale.

Aujourd'hui aussi, comme Paul autrefois, on peut marcher avec Dieu, avec Jésus-Christ, même si on l'a refusé pendant un temps, car... chacun peut avoir son chemin de Damas.

---

<sup>(1)</sup> Cf. La Bible, Actes des apôtres, chapitre 9, versets 1 à 9.

# Benjamin

---

Sans doute connaissez-vous au moins une personne, adulte ou enfant, qui répond au prénom de Benjamin, ce qui montre que ce prénom est encore bien placé au « hit-parade » de ceux qu'attribuent les parents d'aujourd'hui à leur progéniture.

Jusque-là, rien d'extraordinaire, me direz-vous. Mais là où cela le devient, c'est qu'on rencontre ce prénom déjà en 1700 avant Jésus-Christ, soit une longévité (et ce n'est pas fini) de 3 700 ans !

En effet, lorsqu'on remonte le temps jusqu'à cette date, on découvre que le dernier des douze fils de Jacob s'appelait Benjamin, ce qui veut dire, en hébreu, « *fil de ma droite* »<sup>(1)</sup> ; cela pourrait déjà laisser entendre qu'il allait être le « chouchou » de la famille, alors que sa mère Rachel, qui mourut à sa naissance, aurait préféré l'appeler « *fil de ma douleur* », ce qui aurait été plus lourd à porter toute une vie...

Etant donc le « petit dernier » d'une famille nombreuse, Benjamin est devenu, symboliquement, l'ancêtre de tous ceux qui sont le dernier enfant d'une famille. Du coup, affirmer « Je suis le benjamin de la famille » revient à dire qu'on y est le dernier-né, qu'on a des frères ou des sœurs aînés, mais qu'on n'en a pas de plus jeune que soi.

Le plus curieux, dans tout cela, c'est qu'il y ait des couples qui appellent leur premier enfant Benjamin. Les traditions se perdent, le sens des mots et des expressions aussi ; c'est ce qu'on appelle une... dévaluation !

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Genèse, chapitre 35, versets 16 à 18.

# Tohu-bohu

---

Connaissez-vous l'hébreu ? Non ? Et pourtant, vous venez de lire de l'hébreu, puisque le terme français « *tohu-bohu* » a été importé directement de cette langue ancienne, qui n'est d'ailleurs pas une langue morte, l'hébreu moderne se situant dans la continuité même de l'hébreu biblique. En effet, ne l'oublions pas, l'Ancien Testament, cette première partie de la Bible qui est commune aux Juifs et aux chrétiens, a été écrite essentiellement en hébreu, la langue de ce peuple sémite qui vint s'installer en Palestine.

Tohu-bohu signifie « confusion, grand désordre » ; c'est ce que dit tout bon dictionnaire de la langue française (en vente dans les bonnes librairies et les supermarchés) ; d'aucuns l'associent au bruit (« désordre souvent bruyant ») et, dans certains cas, on peut le tenir pour équivalent à « tumulte ».

Dans la Bible, ce terme se rencontre dès la première page ; en effet, le premier livre de l'Ancien Testament, la Genèse, commence ainsi : « *Lorsque Dieu commença la création du ciel et de la terre, la terre était tohu-bohu* », ce qui se traduit habituellement par « *informe et vide* » ou « *déserte et vide* »<sup>(1)</sup>. Ce terme décrit donc le chaos initial, l'état dans lequel se trouvait la terre avant que Dieu exerce son activité créatrice. Autrement dit, c'est par l'intervention de Dieu que la terre est passée du tohu-bohu primitif à l'état de terre habitée et habitable.

Faut-il en déduire que tout ce qui contribue aujourd'hui à un tohu-bohu est un retour considérable en arrière ? Inversement, si notre cœur est en tohu-bohu, Jésus-Christ peut y apporter sa paix et donc l'apaisement nécessaire et bienfaisant.

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Genèse, chapitre 1, versets 1 et 2.

## Treize à table

---

Bien des gens refuseraient d'être treize à table pour un repas ; on en trouverait encore moins pour passer la nuit dans la chambre 13 d'un hôtel, si elle existait... A la rigueur, certains acceptent le numéro 12 bis !...

Les sentiments sont très partagés quant à ce chiffre, puisque, pour les uns, il porte bonheur, alors que, à écouter les autres, il est source de malheurs et d'ennuis variés.

Pourquoi un tel chiffre revêt-il tant d'importance, aussi bien en négatif qu'en positif ? Pourquoi, par exemple, redouter le 13, mais pas ses multiples : 26, 39... ?

A mon avis, cela vient du fait que Jésus et ses disciples étaient treize à table (1 + 12) et que l'un d'entre eux, Judas, supposé être le treizième homme, a trahi son maître et s'est pendu ensuite.

Ce simple fait — disons-le clairement — est loin de justifier une telle superstition. En effet, bibliquement, aucune calamité n'est attachée à ce chiffre, et l'histoire n'est pas forcément un perpétuel recommencement.

S'il est dit : « *Maudit soit quiconque est pendu au bois* »<sup>(1)</sup>, cela s'applique non pas tellement au cas de Judas, mais à celui de Jésus, le Christ, qui a subi cette malédiction pour nous libérer de toutes les autres. De ce fait, la vie qu'il nous propose est faite d'amour, de paix, de joie et de liberté. N'ayons donc plus peur ni du destin ni de la fatalité, du 13 ou d'autre chose. Y aurait-il des volontaires pour préférer la crainte, l'incertitude et l'esclavage ?

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Deutéronome, chapitre 21, verset 23 ; cf. Lettre aux Galates, chapitre 3, verset 13.

# Le bouc émissaire

---

Récemment, une personne impliquée dans une sombre histoire est rentrée en France parce qu'elle refusait d'être le bouc émissaire de cet imbroglio. On aurait pu dire, tout aussi bien, qu'elle ne voulait pas « porter le chapeau », mais les journalistes ont dit qu'elle ne voulait pas « servir de bouc émissaire ».

Or, cette expression vient en droite ligne de la Bible. En effet, dans l'Ancien Testament, la première partie de la Bible, nous sont rapportés les rites religieux du peuple israélite, et parmi ceux-ci le déroulement de la Fête des Expiations, en hébreu Yom Kippour. Et il se trouve qu'avec le récit des divers sacrifices que comporte cette fête, on lit ceci : « *Aaron fait amener le bouc encore vivant. Il pose les deux mains sur la tête de l'animal et énumère sur lui tous les péchés, désobéissances et fautes des Israélites, pour en charger celui-ci. Ensuite, il l'envoie en plein désert, sous la conduite d'un homme désigné à cet effet. Le bouc emporte ainsi tous les péchés d'Israël dans une contrée aride* »<sup>(1)</sup>.

Voilà donc l'origine de cette expression. C'est tenir pour responsable (et coupable) d'un acte quelqu'un d'autre que celui qui l'a commis.

Jean-Baptiste dit-il autre chose, en affirmant que Jésus est « *l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde* »<sup>(2)</sup> ?

Jésus-Christ a servi de bouc émissaire pour l'humanité entière et, s'il a pris sur lui tout ce qu'il y a de mal, de vices et de saletés dans notre monde, c'est pour que nous soyons libérés, débarrassés de ce fardeau culpabilisant. Encore faut-il accepter de reconnaître que c'est vrai pour chacun, pour moi, pour vous.

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Lévitique, chapitre 16, versets 20 à 22.

<sup>(2)</sup> La Bible, Evangile selon Jean, chapitre 1, verset 29.

## Prophète en son pays

---

Le tournoi de tennis des « Masters » vient de se terminer à New York. Pas d'Américain en lice pour ces épreuves internationales ; commentaire d'un journaliste : « *Nul n'est prophète en son pays* ». Ce qui, dans ce cas précis, signifie qu'aucun Américain n'a été jugé digne de représenter son propre pays, alors que le tournoi se déroulait justement en terre U.S.

D'une façon plus générale, cette parole, considérée ordinairement comme un proverbe : « *Nul n'est prophète en son pays* », est interprétée comme suit : personne n'est capable de faire apprécier sa valeur réelle là où il vit habituellement.

En réalité, il ne s'agit pas d'une expression proverbiale, au départ en tout cas, puisque c'est tout bonnement une parole de Jésus. Elle nous est rapportée par chacun des quatre évangiles <sup>(1)</sup>, et c'est le commentaire que fait le Christ sur la façon dont son message a été reçu à Nazareth. En effet, même s'il est né à Bethléem, c'est dans la ville de Nazareth que Jésus a grandi, et lorsqu'il y revient pour prêcher l'Evangile, ses anciens concitoyens ne comprennent pas : « *D'où a-t-il cette sagesse ? Comment peut-il accomplir ces miracles ? N'est-ce pas lui, le fils du charpentier ? Marie n'est-elle pas sa mère ? Jacques, Joseph, Simon et Jude ne sont-ils pas ses frères ? Et ses sœurs ne vivent-elles pas toutes parmi nous ? D'où a-t-il donc tout ce pouvoir ?* » <sup>(2)</sup>.

Réaction d'incrédulité de la part de ces gens qui croient découvrir une rupture entre le Jésus qu'ils ont connu autrefois et celui qu'ils voient maintenant devant eux.

Telle n'est pas notre situation, puisque nous ne sommes pas du même village que lui. Alors, ferons-nous bon accueil à ce porte-parole de Dieu (c'est le sens du mot « *prophète* ») et à son message d'amour ? Quelle place lui ferons-nous dans notre vie ?

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Evangile selon Matthieu, chapitre 13, verset 57 ;  
Evangile selon Marc, chapitre 6, verset 4 ;  
Evangile selon Luc, chapitre 4, verset 24 ;  
Evangile selon Jean, chapitre 4, verset 44.

<sup>(2)</sup> La Bible, Evangile selon Matthieu, chapitre 13, versets 54 à 56.

## Pleurs et grincements de dents

---

Un membre de la C.N.C.L. <sup>(1)</sup> était interrogé par un journaliste au sujet des radios locales en région parisienne. Une réorganisation des fréquences est prévue ; c'est la C.N.C.L. qui va trancher. Commentaire du journaliste : « C'est à ce moment-là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents ! ».

Mon oreille a été attirée par cette phrase, puisqu'elle est directement importée de la Bible dans notre vocabulaire français. Le journaliste voulait dire : « Cela va faire mal... Les décisions à prendre vont être douloureuses et ne feront pas plaisir à tout le monde ».

Dans la Bible, il est question de pleurs et de grincements de dents pour parler des événements qui marqueront la fin du monde : « *Les anges s'en iront séparer les méchants du milieu des justes et ils les jeteront dans la fournaise de feu, où il y aura des pleurs et des grincements de dents* » <sup>(2)</sup>.

Cette affirmation de Jésus doit être considérée non comme l'annonce d'un quelconque « père fouettard », mais comme un avertissement ou — mieux — comme une invitation à se laisser réconcilier dès à présent avec Dieu, à rétablir une relation personnelle avec lui. En effet, ce lieu mystérieux caractérisé ici par la fournaise et, dans d'autres textes, par les « *ténèbres extérieures* », est surtout un lieu où les relations avec Dieu n'existeront pas. Ne vaudrait-il pas mieux rétablir les « relations diplomatiques » avec Dieu dès ici-bas, en reconnaissant l'importance de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ ?

Ne serait-ce pas merveilleux si, à la fin des temps, l'enfer était vide ? Un conseil : prenez vos dispositions pour ne pas y aller ; cela vous évitera bien des pleurs et des grincements de dents !

---

<sup>(1)</sup> La Commission Nationale de la Communication et des Libertés est une commission défunte ; elle a été remplacée par le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel.

<sup>(2)</sup> La Bible, Evangile selon Matthieu, chapitre 13, versets 49 et 50.

## Gagner son pain

---

Un homme travaillait très dur tous les jours pour subvenir aux besoins de sa famille ; on dit qu'il « *gagnait son pain à la sueur de son front* ». Et c'est vrai qu'il suait et peinait ; il se dépensait sans compter.

Gagner son pain ou, plus familièrement, « gagner sa croûte », c'est effectuer un certain travail rémunéré qui permet d'avoir au moins de quoi manger. Le pain est pris ici de façon symbolique ; en tant qu'aliment de base, il représente tous les autres. Gagner son pain, c'est donc avoir de quoi vivre ; on dit aussi « gagner sa vie », c'est-à-dire travailler pour avoir le nécessaire, et cela est d'ailleurs souvent dit en bonne part : « Il gagne bien sa vie ».

« *Gagner son pain à la sueur de son front* » : cette expression se trouve dans ce que Dieu dit au premier homme et à la première femme, alors qu'ils viennent d'enfreindre les consignes qu'il leur avait données. « *Tu auras beaucoup de peine à tirer du sol ta nourriture pendant toute ta vie. (...) Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front* »<sup>(1)</sup>.

A cela, fait écho, dans le Nouveau Testament, cette parole de Paul, que l'idéologie marxiste a reprise à son compte : « *Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus* »<sup>(2)</sup>.

Faut-il manger pour vivre ou vivre pour manger ? Faut-il travailler pour vivre ou vivre pour travailler ? En fait, il est une question bien plus vitale : si l'on travaille pour gagner sa vie, que fait-on de sa vie ? Quelle direction lui donnons-nous ?

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Genèse, chapitre 3, versets 17 à 19.

<sup>(2)</sup> La Bible, Deuxième lettre aux Thessaloniens, chapitre 3, verset 10.

# Le pain quotidien

---

Ne nous arrive-t-il pas de dire, à propos d'une personne durement éprouvée : « Depuis ce jour, la douleur a été son pain quotidien » ?

Sans avoir le même sens, cette expression vient en droite ligne de cette demande : « *Donne-nous notre pain quotidien* », demande qui fait partie de la prière enseignée par Jésus à ses disciples<sup>(1)</sup>. La formulation en a été changée avec bonheur : « *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour* ». Quotidien faisait trop répétitif, comme un quotidien qui sort tous les matins de façon quasi automatique.

Le pain quotidien, c'est ce qui est nécessaire pour vivre : la nourriture, certes (il faut assurer le pain quotidien de sa famille), mais aussi tout le reste : amitié, sécurité... et tout ce qui fait que nous sommes homme et non animal, être humain et non tube digestif.

Le pain quotidien, c'est celui d'aujourd'hui. Non pas celui d'hier, c'est-à-dire mes expériences passées que je n'ai pas à ruminer ou à enjoliver. Non pas celui de demain, c'est-à-dire mes projets à plus ou moins long terme. Mais le pain d'aujourd'hui, car aujourd'hui est important. Ne gaspillons pas ce pain qui nous est donné.

De plus, dans certains milieux, un « pain quotidien » est un livre qui propose, pour chaque jour de l'année, un verset de la Bible et une brève méditation ou exhortation : il y a là de quoi trouver chaque jour sa nourriture... spirituelle !

Même si nous gagnons notre pain à la sueur de notre front, prenons conscience que nous avons à recevoir ce pain comme une faveur qui nous est faite. Même si nous avons l'impression d'avoir mangé notre pain blanc en premier, de quoi sera fait cet aujourd'hui qui nous est donné de vivre ?

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Evangile selon Matthieu, chapitre 6, versets 9 à 13.

# Un temps pour tout

---

Parfois, on dit : « *Il y a un temps pour tout* », comme on dirait : « Tout vient à point pour qui sait attendre ».

Il m'arrive aussi de dire à notre fille : « Il y a un temps pour tout : un temps pour manger et un temps pour s'amuser ». Pas question de faire les deux en même temps ! Autrement dit, chaque chose en son temps.

C'est précisément le sens de ces paroles qu'on peut lire dans la Bible : « *Tout ce qui se produit sur la terre arrive en son temps. Il y a un temps pour naître et un temps pour mourir ; un temps pour planter et un temps pour arracher les plantes. (...) Il y a un temps pour pleurer et un temps pour rire. (...) Il y a un temps pour chercher et un temps pour perdre ; un temps pour conserver et un temps pour jeter ; un temps pour déchirer et un temps pour coudre. Il y a un temps pour se taire et un temps pour parler. (...) Dieu a établi pour chaque événement le moment qui lui convient* »<sup>(1)</sup>.

Reste à savoir si nous pouvons vivre chaque chose en son temps ou si nous sommes toujours à contretemps.

Dieu, quant à lui, puisqu'il vit dans l'éternité, a tout son temps pour réaliser ses desseins ; cependant, il a aussi un moment précis pour chaque événement, pour chaque détail de notre vie. Jésus disait : « *Mon heure n'est pas encore venue* »<sup>(2)</sup>, ce qu'on peut rendre ainsi : « Ce n'est pas encore le moment ».

Mais « *si vous entendez la voix de Dieu aujourd'hui, ne refusez pas de comprendre* »<sup>(3)</sup> ; pour vous, c'est le moment de prendre une décision pour Jésus-Christ ; le temps de croire en lui est venu !

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Ecclésiaste, chapitre 3, versets 1 à 11.

<sup>(2)</sup> La Bible, Evangile selon Jean, chapitre 2, verset 4.

<sup>(3)</sup> La Bible, Lettre aux Hébreux, chapitre 3, versets 7 et 8.

## A chaque jour suffit sa peine

---

Il nous arrive de dire, en certaines occasions : « *A chaque jour suffit sa peine* ». Comme Laurent Fignon qui, après une nouvelle étape du Tour de France, disait dans une « interview » : « Toutes les étapes ne se ressemblent pas ; j'ai de mauvais souvenirs de Pau ; j'aurai de bons souvenirs de La Plagne. A chaque jour suffit sa peine ! ». Cette expression figure dans les dictionnaires dans la liste des proverbes usuels, avec cette explication : « Supportons les maux d'aujourd'hui sans penser par avance à ceux que peut nous réserver l'avenir ».

Peut-être cette parole faisait-elle déjà partie de la sagesse populaire au moment où Jésus l'a prononcée, mais c'est certainement grâce à lui qu'elle est parvenue jusqu'à nous et qu'elle est si couramment employée.

En réalité, l'idée exprimée est bien plus qu'une attitude quelque peu « philosophe » à l'égard de la vie : laissons faire les choses, ne faisons pas de projets à long terme, vivons au jour le jour, puisqu'à chaque jour suffit sa peine. Non, ce n'est pas une invitation à la résignation. Comme ce médecin à qui sa patiente demandait : « Docteur, vais-je souffrir longtemps ? » et qui lui répondit : « Madame, vous allez souffrir une minute après l'autre »...

La parole de Jésus va plus loin et il importe de la replacer dans le contexte : « *Préoccupez-vous d'abord du royaume de Dieu et de la vie juste qu'il demande, et Dieu vous accordera aussi tout le reste. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain : le lendemain se souciera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine* »<sup>(1)</sup>. Ces paroles viennent en conclusion de tout un passage sur l'inquiétude et la confiance.

Comme si Jésus disait : « Si votre préoccupation première, c'est de chercher Dieu, le reste suivra. Priorité au spirituel ; l'intendance suit ! Si vous faites confiance à Dieu, faites-lui confiance jusqu'au bout ». Alors, aurons-nous cette confiance, chaque jour ?

---

(<sup>1</sup>) La Bible, Evangile selon Matthieu, chapitre 6, versets 33 et 34.

## Changer un iota

---

Il a été dit, à propos d'un homme en vue, que son attitude n'avait pas variée d'un iota depuis son apparition sur la scène politique.

Vous pensez bien que mon attention a été retenue par cette expression, puisqu'à mon sens elle provient directement de cette parole de Jésus : *« Tant que le ciel et la terre resteront en place, pas un seul iota, pas un seul trait de lettre de la loi ne sera supprimé »* <sup>(1)</sup>. Autrement dit, la volonté de Dieu à notre égard n'est pas « à géométrie variable » (et surtout pas au gré de notre fantaisie) ; la parole de Dieu demeure éternellement et chaque croyant est invité à la mettre en pratique de façon quotidienne.

Ceux qui connaissent le grec savent que le iota est la plus petite de toutes les lettres de l'alphabet, et cette image pouvait être comprise d'un grand nombre, puisqu'à l'époque de Jésus, le grec était la langue des communications internationales et jouait donc un rôle comparable à celui de la langue anglaise aujourd'hui.

Ainsi, pas question de faire quelque modification que ce soit ; on dirait peut-être plus facilement de nos jours : pas question de déplacer une virgule. Certains qualifieront cette position immuable de fixisme ; je leur en laisse la responsabilité. Pour ma part, il me semble au contraire que, dans un monde en mutation, il importe de savoir que la parole de Dieu ne change pas et que le Seigneur est constant dans son amour pour nous.

D'ailleurs, ne serait-ce pas plutôt à nous de sortir de notre immobilisme et de nos schémas pré-établis ? A nous de changer de mentalité et d'état d'esprit ?

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Evangile selon Matthieu, chapitre 5, verset 18.

## Des perles aux pourceaux

---

Lorsqu'un savant, un chercheur en vue, fait de la vulgarisation de mauvais aloi, on peut dire qu'il jette ses perles aux pourceaux. D'une façon générale, si l'on présente un objet ou une idée d'une certaine valeur à quelqu'un qui n'en fera pas cas, qui n'en comprendra ni la valeur ni l'usage, on peut dire qu'on a jeté ses perles aux pourceaux.

Dans ce cas, on reprend à son compte la parole de Jésus : « *Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens, de peur qu'ils ne se tournent contre vous pour vous déchirer ; ne jetez pas vos perles devant les porcs, de peur qu'ils ne les piétinent* »<sup>(1)</sup>.

Le porc, chez les Juifs, était et est encore considéré comme un animal impur qu'il ne faut ni toucher ni manger. Jeter des perles à des cochons, ce serait vraiment un comble, le comble de la mauvaise utilisation ! En effet, quel profit pourraient-ils en tirer, eux qui ne sont intéressés que par ce qu'ils mangent ?

Non pas que nous ayons à juger par nous-mêmes si telle personne est « digne » d'apprendre ceci ou d'utiliser cela... Qui peut dire qu'il était digne de découvrir ce qu'est l'Evangile ? Un vagabond alcoolique est-il digne d'entendre cette bonne nouvelle ? Et pourtant, c'est précisément Jésus-Christ qui va pouvoir le transformer et lui redonner sa dignité d'homme. A chacun de nous aussi !

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Evangile selon Matthieu, chapitre 7, verset 6.

## Jeter la pierre

---

Imaginez un peu la scène : une femme, apeurée, est traînée sur la place publique ; elle vient d'être surprise en flagrant délit d'adultère. Ceux qui l'accusent et la rudoient sont les « honnêtes gens » de la ville. Un homme fait fonction d'arbitre, et c'est lui qui va dire : « *Que celui qui n'a jamais commis de faute lui jette la première pierre* ». Du coup, les accusateurs se sentent mal à l'aise, troublés par leur conscience ; ils vont se retirer un à un sur la pointe des pieds.

Cette histoire correspond à ce que raconte l'évangile selon Jean, avec d'autres mots <sup>(1)</sup>. En effet, il y a vingt siècles, en Palestine, l'adultère était puni de mort et le coupable était tué à coups de pierres qu'on lui jetait dessus ; c'est ce qu'on appelle la lapidation. « *Jeter la pierre à quelqu'un* », c'est donc à la fois l'accuser et le condamner ; mais cette expression française n'est pleinement compréhensible que si l'on connaît l'arrière-plan culturel dont elle provient.

Ce qui me gêne dans cette affaire, c'est que l'homme adultère a disparu. La femme n'a pu commettre l'adultère toute seule : ils étaient deux ! Où est l'autre ? Il méritait tout autant qu'on lui jette la pierre.

Et pourtant, il ne faut pas en rester là, car l'Évangile n'est pas uniquement une morale (même si une conduite morale en découle). L'Évangile, c'est, d'abord et avant tout, la possibilité de recommencer sa vie sur de nouvelles bases. C'est pourquoi Jésus a dit à cette femme : « *Je ne te condamne pas non plus ; va et ne pêche plus* ». Ainsi, Jésus ne prononce pas de sanction, mais il ne lui dit pas non plus de continuer comme avant ; au contraire, il offre une vie nouvelle. Pensons-y avant de jeter la pierre à quelqu'un...

---

<sup>(1)</sup> Chapitre 8, versets 1 à 11.

## L'arbre et ses fruits

---

Il y a plus de six mois, alors que j'étais en visite chez un ami, celui-ci me montra un tract à caractère politique qu'il avait trouvé dans sa boîte aux lettres. Ce document, émanant d'un parti précis, opposait, sur deux colonnes, les résultats de la gestion des uns (colonne de droite) aux fruits de la politique des autres (colonne de gauche). Au milieu, bien en évidence, cette phrase : « *Vous reconnaîtrez l'arbre à ses fruits* ». Bien sûr, d'un côté, tous les faits présentés étaient négatifs ; de l'autre, positifs. C'était donc, quant au fond, un document en noir et blanc.

Au-delà de l'anecdote électorale, et au-delà de ce dualisme un peu forcé, c'est la phrase du milieu de page qui retient mon attention, parce que le premier à l'avoir prononcée s'appelle Jésus-Christ. Il vaut la peine, d'ailleurs, de la replacer dans son contexte évangélique :

*« Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous comme des brebis, mais au-dedans ce sont des loups ravisseurs. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons ? Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre produit de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits est coupé et jeté au feu. C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez »*<sup>(1)</sup>.

Sommes-nous sûrs de nous au point d'affirmer que nous portons uniquement de bons fruits ?

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Evangile selon Matthieu, chapitre 7, versets 15 à 20.

## Le feu de la géhenne

---

On dit parfois que l'on craint le feu de la géhenne. D'où peut bien venir cette expression curieuse ? Eh bien, le mot « *géhenne* », c'est de l'hébreu ! Le terme *Gé-Hinnom* désigne la vallée de Hinnom, un vallon qui borde Jérusalem par le Sud. Cet endroit est tristement célèbre parmi les Juifs, puisque leurs ancêtres, attirés par le paganisme ambiant, y avaient offert des enfants en sacrifice vivant au dieu Molok. Par la suite, le roi Josias, pour souiller définitivement ce lieu considéré comme sacré par certains, a transformé l'endroit en décharge publique, et les ordures déversées y brûlaient continuellement.

De ce fait, menacer quelqu'un du feu de la géhenne, c'est tout bonnement envisager de le mettre à la poubelle ou de le passer à l'incinérateur !

Mais il y a pire ; car ce feu qui brûlait perpétuellement à proximité de Jérusalem est devenu l'image, ou le symbole des peines éternelles. Ainsi, pour bien se faire comprendre lorsqu'il parlait de la vie à venir et de ce lieu de perdition qu'est l'enfer, Jésus a utilisé la géhenne comme support visuel à ses propos <sup>(1)</sup>.

Mais n'allez pas croire qu'il s'agit là d'un mythe digne du père fouettard, destiné à retenir certains de mal agir. Car le but n'est pas simplement de faire peur, mais plutôt d'attirer aujourd'hui notre attention sur cette réalité future qui n'a rien d'enviable. Personnellement, je m'imagine l'enfer comme un lieu sans vie, sans joie, sans amour, parce que Dieu en est absent. Et comme j'ai choisi d'être du côté de Dieu, je ne souhaiterai à personne de finir dans la géhenne !

---

<sup>(1)</sup> Cf. La Bible, Evangile selon Matthieu, chapitre 5, verset 22, par exemple.

## A César ce qui est à César

---

« *Il faut rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* ».

Cette phrase fait partie des expressions et locutions proverbiales dans la plupart de nos dictionnaires. Elle y est expliquée de la façon suivante : « Il faut rendre à chacun ce qui lui est dû ». Ce n'est certainement pas faux, mais il y a toujours un danger à sortir une telle parole hors du contexte où elle a été prononcée initialement.

Or, cette phrase : « *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* » a été prononcée par Jésus alors qu'on venait de lui poser cette question vicieuse : « *Devons-nous payer l'impôt à l'empereur César ?* »<sup>(1)</sup>.

En répondant à cette question, Jésus nous invite à faire la part des choses. « Faut-il payer ses impôts à l'occupant romain ? » n'est, en réalité, qu'une question de peu d'importance ; si peu importante même, qu'il ne faut pas perdre son temps à la poser ! Car ce qui mérite notre attention, c'est la deuxième partie de la phrase : « rendre à Dieu ce qui est à Dieu ». En effet, cette réponse de Jésus établit un parallélisme de type ironique dans lequel tout le poids porte sur la seconde partie.

La vraie question est donc de savoir comment rendre à Dieu ce qui est à Dieu. Comment chacun de nous va-t-il s'y prendre pour rendre à Dieu l'honneur, la gloire et la louange qui lui sont dus ? Comment faire pour reconnaître les droits de Dieu sur ma vie ? Comment traduire dans ma vie, concrètement, cette réalité : je suis aimé par Dieu ?

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Evangile selon Matthieu, chapitre 22, verset 17.

## **Le commencement de la sagesse**

Récemment, j'écoutais la chronique d'un économiste, et il parlait du « krack » boursier d'octobre 1987, ses conséquences, ses répercussions sur l'économie mondiale et les réactions des uns et des autres. A propos des enseignements à en tirer plusieurs mois après, il a eu cette parole, qui a une apparence de sagesse populaire, de dicton : « La peur du krack boursier est le commencement de la sagesse ».

En fait, cette parole n'est qu'une copie, déformée, d'une phrase de la Bible qui dit, elle : « *La crainte de l'Eternel est le commencement de la sagesse* » <sup>(1)</sup> !

Il faut tout de suite remarquer le remplacement du mot « *crainte* » par « *peur* » ; la nuance est d'importance, puisque, dans la pensée biblique, craindre ne veut pas dire avoir peur, mais avoir du respect. A tel point que les non-Juifs qui voulaient suivre la religion israélite étaient appelés les « craignant-Dieu » ; pareille expression était loin de désigner ceux qui avaient peur de Dieu ; il s'agit bien plutôt de ceux qui le révèrent, qui veulent l'aimer et le servir.

« *La crainte de l'Eternel est le commencement de la sagesse* ». C'est dire que, selon la Bible, avoir du respect pour Dieu nous met sur la bonne voie, la voie de la sagesse. Et quand je dis « avoir du respect pour Dieu », il faut comprendre : aimer Dieu, chercher à lui plaire au travers de notre vie, de nos attitudes à l'égard des autres, de notre relation personnelle avec lui. C'est, par voie de conséquence, chercher à toujours mieux le connaître et donc à mieux comprendre ce qu'il dit à travers la Bible. Serons-nous assez sages pour suivre cette voie ? Ce serait dommage de se tromper d'aiguillage !

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Psaumes, chapitre 111, verset 10.

## Du langage religieux...

---

### ...au langage courant

*Au chapitre premier, nous avons vu un certain nombre d'expressions françaises directement "importées" de la Bible. Mais il existe également des expressions qui font appel à des notions ou à des réalités religieuses chrétiennes sans pour autant être des citations bibliques.*

*Ainsi, à titre d'exemple, on peut dire que "servir de bouc émissaire" vient en droite ligne de la Bible, on peut citer la référence exacte du texte dont elle provient (c'est pourquoi il en a été question au chapitre précédent), alors que le "baptême de l'air" fait appel à une réalité plus diffuse, et souvent plus confuse dans les esprits.*

*On trouvera donc ici, notamment, des expressions "populaires" qui ont un rapport avec la Bible et la foi chrétienne, mais ce lien est plus lâche, plus distendu, ce qui peut prêter à des confusions ou distorsions, voire des contresens. "La pomme d'Adam" et "Apocalypse" sont des exemples tout à fait typiques de ce glissement de sens. C'est pourquoi, dans chaque cas, une mise au point s'impose !*

**Origine :** Ces textes ont fait partie, pour la plupart, de la série de "billets" écrits dans *L'Indépendant*, en pages narbonnaises et dominicales (d'octobre 1986 à octobre 1987).

## La Bible de...

---

Il y a peu de temps, j'ai entendu l'un des présentateurs du journal télévisé dire que la Constitution française était la Bible du monde politique. Par ailleurs, j'ai également entendu que le *Financial Times* était la Bible des économistes.

Dans le même ordre d'idées, j'ai souvenir d'avoir vu ce slogan : "La Bible du championnat" ; il s'agissait d'une revue spécialisée qui avait sorti un numéro consacré au "Mundial".

Ce qui veut dire — et le dictionnaire l'atteste — que le mot "*Bible*" peut avoir le sens de "ouvrage faisant autorité". Ainsi, la Constitution française, pour revenir à elle, dit tout ce qu'il est nécessaire de savoir sur le fonctionnement de nos institutions. C'est elle qui est la norme, la référence et, en cas de conflit, c'est elle qui "tranche", si l'on peut dire, puisque son autorité est reconnue par tous.

Mais il ne faudrait tout de même pas oublier que, si cette expression devient courante : "La Bible de ceci", "La Bible de cela", c'est précisément parce qu'il existe un ouvrage qui porte ce nom : "La Bible", et qui dit tout ce qu'il nous est nécessaire de savoir sur Dieu, sur l'homme, sur Jésus-Christ et sur la relation personnelle que nous pouvons avoir avec lui. C'est elle qui est la norme, la référence et l'autorité en matière de foi chrétienne <sup>(1)</sup>. C'est pourquoi il est important de la lire et d'apprendre à la connaître, et puis — sachez-le — c'est beaucoup moins fastidieux à lire que la Constitution !

---

<sup>(1)</sup> Cf. La Bible, Deuxième lettre à Timothée, chapitre 3, verset 16.

# Genèse

---

Quand on ouvre une Bible, on s'aperçoit qu'elle n'est pas un seul livre, mais un ensemble de livres réunis en un seul volume. On s'aperçoit ensuite qu'elle est composée de deux parties principales : l'Ancien et le Nouveau Testament.

Le premier livre de la première partie s'appelle la Genèse ; pourquoi ?

D'abord, parce que *genesis*, en grec et en latin, signifie "naissance", et effectivement le début du livre raconte la naissance du monde et de l'homme.

Ensuite, le livre lui-même débute ainsi : "*Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre*"<sup>(1)</sup>. Commencement, genèse et naissance sont des mots équivalents. On pourrait dire que la Genèse, ou en tout cas ses premiers chapitres, est le "livre des origines".

Précisons que l'auteur de la Genèse, qui a vécu quelque 25 ou 30 siècles avant nous, a surtout voulu dire pourquoi il croit en un Dieu créateur ; et pour le dire, il a, bien entendu, utilisé les connaissances "scientifiques" de son époque. En tout cas, grâce à cela, les mots "genèse" et "création" sont devenus synonymes.

Analyser la genèse d'un événement, c'est chercher les causes et rechercher les facteurs qui l'ont rendu possible. La genèse d'une pièce de théâtre, par exemple, comprendra tout l'arrière-plan psychosociologique et culturel qui a conduit l'auteur à l'écrire ainsi et pas autrement.

Dans la Genèse, la genèse du monde nous est présentée ; l'auteur en est clairement nommé : Dieu.

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Genèse, chapitre 1, verset 1.

## Exode

---

Nous savons tous que l'exode rural est une réalité qui dépeuple nos campagnes au profit des villes. D'une manière générale, on parle d' "exode" chaque fois qu'il y a un déplacement important de population : l'exode d'un peuple acculé par la famine, l'exode (la transhumance !) des Parisiens partant en vacances, sans parler de L'Exodus.

L'emploi de ce terme est lié au premier événement qui fut ainsi désigné : il s'agit du départ des Hébreux, alors esclaves en Egypte, qui, sous la conduite de Moïse, partirent pour la terre que Dieu leur avait promise. Ce fut le premier exode, rapporté dans la Bible au livre de l'Exode<sup>(1)</sup>. C'est cet événement et cette libération que les Juifs célèbrent année après année au travers de la fête de la Pâque.

*Exodus*, en grec, comporte l'idée de chemin ; vivre un exode, c'est sortir de son chemin, quitter ses ornières et sa vie routinière pour suivre une route nouvelle conduisant à une situation nouvelle.

Ce n'est pas par hasard que Jésus-Christ est mort au moment de la Pâque juive, ce que les chrétiens fêtent au moment du Vendredi-Saint et de Pâques. Saurons-nous vivre cet "exode spirituel", cet arrachement pour une vie nouvelle, dans la liberté que le Christ nous offre ?

---

<sup>(1)</sup> Cf. chapitre 13, versets 17 à 22 et chapitre 14, versets 1 à 4.

# Apocalypse

---

"Apocalypse" est synonyme, dans nos esprits, de fin du monde, et un film comme "Apocalypse now" contribue à nous conforter dans cette association d'idées : les dégâts causés par une explosion thermonucléaire sont effrayants et le paysage qui en résulte mérite le qualificatif d'"apocalyptique". Bref, "apocalypse" fait penser à destruction, tout comme nous avons eu l'occasion de rapprocher genèse et création.

En réalité, il s'agit là d'un glissement de sens. En effet, au départ, l'Apocalypse est un livre de la Bible, le dernier du Nouveau Testament, et le mot même d'"*Apocalypse*" signifie "*révélation*"; c'est d'ailleurs sous cette appellation qu'Anglais et Américains connaissent ce livre biblique. Cela correspond tout à fait au contenu de cet écrit qui nous rapporte un certain nombre de visions que l'apôtre Jean a reçues, visions ou révélations qui concernent la fin du monde actuel. Pourtant, ces textes, d'un abord difficile et d'une interprétation parfois délicate, sont loin de ne contenir que des prédictions de catastrophes. En effet, il y est également question d'un monde nouveau qui est en train de se mettre en place <sup>(1)</sup> ; c'est ce que la Bible appelle le Royaume de Dieu.

Alors est-il vraiment juste et raisonnable de ne retenir que les aspects négatifs de ce livre ? N'aurions-nous pas besoin d'une espérance qui dépasse l'horizon de notre monde ?

---

<sup>(1)</sup> Cf. La Bible, Apocalypse, chapitre 21, versets 1 à 5.

## Personne n'est parfait

---

Il m'est arrivé d'entendre dire : "Personne n'est parfait", généralement pour justifier telle erreur ou telle défaillance. Peut-être l'a-t-on dit à propos d'un accident de train ou d'avion : "Il s'agit d'une erreur humaine ; que voulez-vous, personne n'est parfait...".

Personnellement, j'ai tendance à croire qu'à force de le dire, on considère comme normal tout ce qui est imparfait, et l'on s'en contente allègrement. Dans ces conditions, les choses ne peuvent qu'aller de mal en pis.

Certes, quelques personnes sur notre planète se croient parfaites et se prétendent telles : je veux parler de dictateurs de tout poil, qui n'en font qu'à leur tête puisqu'ils ont tous les pouvoirs ; on a vu et on voit encore où cela mène.

Par contre, je sais que quelqu'un a dit : "*Soyez parfaits, tout comme votre Père qui est au ciel est parfait*"<sup>(1)</sup>. Cette parole de Jésus nous apprend d'abord que Dieu est parfait et, d'ailleurs, la perfection fait partie de ses "attributs" en théologie classique. Bien plus, si Jésus nous exhorte à être parfaits, donc à le devenir, c'est parce qu'il nous en donne lui-même les moyens, et ceci de deux façons :

- par son pardon, il nous libère des fautes passées qui peuvent être un frein à notre vie ; si nous reconnaissons nos torts, nous serons lavés, "blanchis", notre casier judiciaire nettoyé ; bref, nous ne serons plus des "handicapés spirituels", puisque les relations auront été rétablies avec Dieu.
- par son Esprit ensuite, il nous met en mouvement vers le bien et vers le mieux, considérés comme un but qu'il faut s'efforcer d'atteindre, tout en sachant que, si la perfection n'est pas de ce monde, elle nous sera donnée dans l'autre.

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Evangile selon Matthieu, chapitre 5, verset 48.

# La pomme d'Adam

---

Chacun sait que les individus masculins, dans quelque pays que ce soit, ont au cou un cartilage proéminent qu'on appelle couramment la pomme d'Adam.

Ceci nous invite à nous reporter à ce récit de la Genèse où la première femme et le premier homme, nos lointains ancêtres, ont succombé à la tentation et ont "croqué la pomme" malgré l'interdiction de Dieu <sup>(1)</sup>. L'imaginerie populaire a voulu que, pour l'homme, elle lui soit restée en travers de la gorge !

En réalité, le texte original (en hébreu) parle d'un fruit, sans davantage de précisions. Jérôme, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, a rendu ce terme par *pomum* dans sa traduction latine de la Bible connue sous le nom de la Vulgate. Par la suite, lorsqu'on a voulu traduire la Bible en français, non pas à partir des originaux mais du latin, *pomum* est devenu "*pomme*". C'est donc à cause de ce petit contresens que nous parlons de la pomme d'Adam ; ce que nos traductions de la Bible se gardent bien de faire.

Il n'en demeure pas moins que nos ancêtres n'ont pas tenu compte de l'interdiction divine et ont touché au fruit défendu, incités à cela par le tentateur. La pomme d'Adam que nous avons serait-elle là pour nous rappeler que cette attitude de révolte vis-à-vis de Dieu n'est pas restée sans conséquences ? Aujourd'hui encore, nous vivons, consciemment ou non, dans cette même attitude, avec ce même désir d'autonomie par rapport au Créateur ; mais Jésus-Christ est venu pour rétablir les relations entre Dieu et nous. Encore faut-il accepter la main qu'il nous tend ; c'est alors qu'on fait cette découverte : les fruits de cette réconciliation ne sont pas amers.

---

<sup>(1)</sup> Cf. La Bible, Genèse, chapitre 3, versets 1 à 7.

## L'apôtre de...

---

Gandhi fut l'apôtre de la non-violence.

Martin Luther King a été l'apôtre de l'intégration raciale.

Ces formules ne nous surprennent pas : nous avons l'habitude de dire d'une personne qui prend fait et cause pour une idée précise, qu'elle s'est faite l'apôtre de cette idée. En général, cela est d'ailleurs dit en bonne part.

Cela vient du fait que Jésus a eu douze apôtres, qui ont été les "propagandistes" de l'Evangile, si je puis me permettre cette expression. Toujours est-il que Jésus les a choisis pour transmettre son message à leurs contemporains <sup>(1)</sup>. Par la suite, après la mort et la résurrection du Christ, l'un d'eux sera remplacé, de fait, par Paul, universellement connu comme étant "l'apôtre Paul".

Mais savons-nous encore qu'"apôtre" veut dire "envoyé" ? Ce qui suppose qu'il existe quelqu'un qui envoie ! On est donc en droit de se demander qui envoie, qui mandate telle personne pour être son apôtre, et de qui elle peut bien se recommander. Bien souvent, d'ailleurs, on dit "se faire l'apôtre de...", ce qui est significatif : ces apôtres-là s'auto-mandatent.

Déjà de son temps, l'apôtre Paul mettait en garde contre de faux apôtres et contre leurs doctrines pernicieuses : "*Ce n'est pas celui qui se recommande lui-même qui est approuvé, c'est celui que le Seigneur recommande*" <sup>(2)</sup>.

Savons-nous faire la différence ?

---

<sup>(1)</sup> Cf. La Bible, Evangile selon Matthieu, chapitre 10, versets 5 à 15.

<sup>(2)</sup> La Bible, Deuxième lettre aux Corinthiens, chapitre 10, verset 18.

## Le prophète de...

---

Ne nous arrive-t-il pas de dire que telle personne a eu un rôle de prophète dans un certain domaine ? Ce qui veut dire qu'elle y a fait figure de précurseur, son attitude et son action annonçant les développements ultérieurs dudit domaine.

Certes, il est question de nombreux prophètes dans la Bible, mais, contrairement à ce qu'on pourrait croire, leur caractéristique première n'est pas d'annoncer ou de prédire l'avenir ; ils ne sont pas devins avant tout. Par contre, ce qui est fondamental chez eux, c'est qu'ils ont conscience d'être prophètes, vraiment, et il faut savoir que ce mot signifie "*porte-parole*" ; est prophète celui qui parle de la part de quelqu'un, de Dieu en l'occurrence pour Esaïe et les autres. Ils sont mandatés par Dieu pour parler non pas à sa place, mais de sa part ; ils ont donc une parole à transmettre.

Aujourd'hui, le Président de la République a un porte-parole ; le Gouvernement aussi, et la France a des ambassadeurs un peu partout dans le monde pour faire connaître son point de vue à l'étranger ; en ce sens, ils sont prophètes de la France.

Bien sûr, il se trouve que parmi tout ce que les prophètes de la Bible ont dit de la part de Dieu, certains messages étaient destinés à faire connaître l'avenir, à court, moyen ou long terme ; c'est surtout cet aspect un peu spectaculaire qui a été retenu par le langage courant.

Bien plus, Jésus-Christ a été le prophète par excellence, véritablement porte-parole de Dieu. L'apôtre Jean a dit de lui : "*Celui qui est la parole est devenu un homme et a vécu parmi nous*"<sup>(1)</sup>.

Cette parole ne mérite-t-elle pas d'être entendue ?

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Evangile selon Jean, chapitre 1, verset 14.

## Prophète de malheur

---

Il suffit parfois d'être pessimiste et d'annoncer, de prédire que des événements peu engageants vont se produire, pour se faire traiter de "*prophète de malheur*". Cette expression n'est pas, à proprement parler, une expression biblique, mais n'y est pas totalement étrangère.

Dans la Bible, le prophète — nous avons déjà eu l'occasion de le dire — est celui qui parle de la part de Dieu, et le message dont il est porteur peut, dans certains cas, comporter l'annonce de calamités imminentes, menaçantes à tout le moins. Est-ce à dire que Dieu trouve un malin plaisir à annoncer pareilles choses ? En fait, il s'agit souvent d'avertissements : "Si vous continuez à vous éloigner de moi et à servir d'autres dieux, je vais être obligé de sévir et de vous rappeler que je suis un Dieu qui entend être servi à l'exclusion de tous les autres".

En aucun cas, le prophète ne prend une initiative en ce qui concerne le contenu de son message et, s'il doit annoncer le malheur ou le châtement, il s'en passerait volontiers. Jérémie, par exemple, en a été malade<sup>(1)</sup>. Mais peut-on l'affubler de cette étiquette : "*prophète de malheur*" ? S'il a annoncé la déportation du peuple d'Israël à Babylone, il a également parlé de la fin de cet exil et du retour de ce même peuple dans son pays. Serait-il légitime de ne retenir qu'une partie de ses paroles ?

Aujourd'hui, le message est le même : "Revenez à Dieu, et Dieu reviendra à vous ; choisissez qui vous voulez servir ; ce que Dieu veut, c'est votre bonheur"<sup>(2)</sup>. Mais savons-nous encore écouter la voix des prophètes ?

---

<sup>(1)</sup> Cf. La Bible, Jérémie, chapitre 4, versets 19 à 21.

<sup>(2)</sup> Cf. La Bible, Joël, chapitre 2, versets 12.

# Enthousiasme

---

Il est normal que je parle avec enthousiasme de ce qui me tient à cœur ou de ce qui m'a particulièrement plu ; je peux parler avec enthousiasme, ou être enthousiasmé par telle ou telle chose.

Mais ce mot a connu une très forte dévaluation, puisqu'à l'origine il désigne l'inspiration par laquelle certaines personnes transmettaient des oracles divins. Le mot grec *Theos*, "*Dieu*", constitue la racine du mot "*enthousiasme*". On pourrait donc dire qu'être enthousiaste, c'est être "plein" de Dieu, être rempli par lui.

C'est Jésus qui a dit : "*C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle*"<sup>(1)</sup> ; autrement dit, la bouche exprime ce dont le cœur est plein. Ce n'est que lorsqu'il est rempli, habité par une idée, une motivation, un sentiment, que quelqu'un se met à en parler abondamment, avec joie... et enthousiasme. Pour que cela déborde et rejaillisse sur les autres, il faut d'abord que l'intérieur soit plein.

De même, l'apôtre Paul exhortait ainsi les chrétiens d'Ephèse : "*Ne vous enivrez pas de vin : cela ne peut que vous amener à vivre dans le désordre ; mais soyez remplis de l'Esprit Saint*"<sup>(2)</sup>. Tel est le véritable enthousiasme !

Comment et par quoi notre vie et notre être intérieur sont-ils remplis ? Il n'est certainement pas interdit de s'enthousiasmer... pour Dieu !

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Evangile selon Matthieu, chapitre 12, verset 34.

<sup>(2)</sup> La Bible, Lettre aux Ephésiens, chapitre 5, verset 18.

# David et Goliath

---

Le combat entre le géant Goliath (qui mesurait près de trois mètres) et le petit David (décrit comme un jeune enfant) est resté célèbre dans la mémoire collective de l'humanité, bien qu'il date de 3 000 ans. A tel point que bien des rapports de force entre un géant et un "petit" sont décrits comme étant à nouveau la lutte entre Goliath et David. On l'a dit, je crois, pour les hypermarchés et les petits commerçants, il y a quelques années.

Pourtant, on oublie parfois que c'est David qui a remporté la victoire, pas tellement parce qu'il savait bien manier sa fronde et qu'il a atteint son adversaire en plein front, mais parce qu'il comptait sur Dieu pour sortir vainqueur de ce duel inégal <sup>(1)</sup>. En effet, alors qu'aucun des "militaires de carrière" n'osait affronter cet adversaire impressionnant, David s'avance, considérant que son peuple, et le Dieu de son peuple, ont été insultés. Il relève donc le défi, malgré sa faiblesse apparente et l'absence de toute protection.

Mais faut-il toujours en rester aux apparences et au visible ? "On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux", et c'est cet invisible qui a donné à David la force, le courage, l'adresse et la volonté nécessaires ; autrement dit, sa foi, c'est-à-dire sa certitude que Dieu allait l'aider et la confiance qu'il pouvait avoir en lui.

Dans nos combats de chaque jour, et chacun à sa mesure, nous pouvons relever les défis que nous lancent, par exemple, ces deux géants que sont l'orgueil et l'égoïsme. Comme David, nous pouvons les abattre, à condition de nous appuyer sur du solide, c'est-à-dire sur Dieu !

---

<sup>(1)</sup> Cf. La Bible, Premier livre de Samuel, chapitre 17.

# Le bon Samaritain

---

Un petit vieux à l'aspect misérable était assis au bord du trottoir, les pieds dans le caniveau ; il s'était perdu et, qui plus est, il s'était tordu la cheville. Passe un prêtre (à moins que ce ne soit un pasteur) ; passe le responsable d'un parti en vue (je vous laisse imaginer lequel) ; aucun ne s'arrête. Enfin, un jeune gars fait attention à lui, appelle un taxi et le raccompagne ; ce jeune homme prévenant était un Nord-Africain.

On pourrait dire que cet homme qui a aidé celui qui était en difficulté a été un "bon Samaritain" pour lui. En effet, Jésus, en son temps, a raconté une histoire semblable dans laquelle celui qui a porté secours à son prochain était précisément un Samaritain, un de ceux envers qui le racisme des Juifs s'exerçait. De cette façon, Jésus renversait certaines valeurs et certains préjugés : ceux de qui l'on pouvait attendre de l'aide (prêtres et lévites) ne font rien, et c'est celui qu'on n'attendait pas qui se met à agir, à avoir un comportement "évangélique" <sup>(1)</sup>.

Cet homme est resté célèbre ; on l'appelle "le bon Samaritain", et ce n'est pas pour rien qu'en Suisse, "*Samaritain*" est synonyme de secouriste.

Cette parabole de Jésus devrait nous interpeller au même titre que ces paroles : "*Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? (...) Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens n'en font-ils pas autant ?*" <sup>(2)</sup>.

De qui serai-je le Samaritain aujourd'hui, demain, chaque jour ?

---

<sup>(1)</sup> Cf. La Bible, Evangile selon Luc, chapitre 10, versets 30 à 35.

<sup>(2)</sup> La Bible, Evangile selon Matthieu, chapitre 5, versets 46 et 47.

## Dire amen

---

Si l'on vous fait un ensemble de propositions et que vous les acceptez toutes telles quelles, vous pouvez dire : "J'ai dit amen à toutes ces propositions" ; vous avez consenti à tout.

En effet, "*amen*" ne signifie pas "la prière est finie" ; et, bien plus qu'un souhait (ainsi soit-il !), ce mot hébreu veut dire : c'est vrai, c'est sûr, c'est du solide, j'y crois fermement. Car Dieu n'est pas un distributeur automatique où il suffirait d'appuyer sur un bouton (la prière) pour obtenir ce que l'on demande. Dire "*Amen*" à la fin de sa prière, c'est s'engager soi-même vis-à-vis de Dieu. Telle personne, priant pour que Dieu envoie des missionnaires, s'est retrouvée missionnaire elle-même ; sa prière a été exaucée, mais pas de la façon qu'elle attendait ! Prier, dire amen, c'est accepter que Dieu se serve de moi.

D'autre part, lorsque Jésus dit, dans les évangiles : "*En vérité, en vérité, je vous le dis...*", il dit deux fois *amen*, ce qui souligne le caractère solennel, important et véridique de ses paroles. Ce qui peut être rendu ainsi : "*Je te le déclare, c'est la vérité : personne ne peut voir le Royaume de Dieu s'il ne naît pas de nouveau*"<sup>(1)</sup>.

Pour notre part, nous ne pouvons pas dire amen à n'importe quoi ; il y a des choses qu'il faut savoir refuser : "*Examinez toutes choses et retenez ce qui est bon*"<sup>(2)</sup>. Mais le message de l'Evangile peut être reçu, cru, accepté avec joie, on peut y dire *amen* avec enthousiasme, car il est vérité et vie. Du reste, Jésus-Christ lui-même n'est-il pas l'Amen véritable, celui sur qui l'on peut compter ?

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Evangile selon Jean, chapitre 3, verset 3.

<sup>(2)</sup> La Bible, Première lettre aux Thessaloniens, chapitre 5, verset 21.

## Jérémiades

---

Comme moi, vous connaissez certainement de ces gens qui, chaque fois qu'on les rencontre, se plaignent de ceci et de cela ; parfois, je suis fatigué de leurs jérémiades. Alors qu'il serait tellement plus agréable, pour eux comme pour nous (!), de les entendre parler de ce qui va bien, de ce qui est positif ; question de regard sur les choses...

Jérémie fait partie des "grands" prophètes de l'Ancien Testament ; un livre porte son nom. De plus, un autre livre lui est attribué : les Lamentations de Jérémie. Et voilà comment se font, à tort, les réputations ! Ce livre très court est, certes, une lamentation sur la déportation du peuple d'Israël et la destruction du temple de Jérusalem en 587 avant Jésus-Christ. Mais cela est une vue partielle et partielle de cet écrit. Car la certitude et l'espérance y trouvent aussi leur place : *"Les bontés du Seigneur ne sont pas épuisées, il n'est pas au bout de son amour. Sa bonté se renouvelle chaque matin. (...) Il est bon d'espérer en silence la délivrance que le Seigneur enverra"*<sup>(1)</sup>.

Serons-nous capables de faire mieux que nos ancêtres qui ont retenu les "jérémiades" au détriment de l'espérance ? Saurons-nous passer des lamentations et de la résignation à l'acceptation et à l'espérance ? Soyons en sûrs : avec Dieu, l'avenir n'est pas bouché !

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Lamentations, chapitre 3, versets 22 à 26.

## Baptême de l'air

---

Peut-être vous est-il arrivé de monter dans un avion, que ce soit un de ces petits avions de tourisme qui fréquentent les aérodromes ou l'un de ces gros engins qu'on appelle des long-courriers. La première fois que vous êtes montés à bord d'un tel appareil et que vous vous êtes envolés avec lui, vous avez eu votre "baptême de l'air".

Cette expression est pour le moins curieuse, puisque "baptiser" signifie, à l'origine, plonger, immerger, submerger, ce qui se fait en général avec de l'eau. Certes, la plupart des religions connaissent des rites où l'eau joue un rôle important. Cependant, seuls ceux qui se réclament du Christ pratiquent le baptême, qui est pour eux beaucoup plus qu'un rite de purification. Au départ, le baptisé était plongé dans l'eau ; s'il restait trop longtemps sous l'eau, il pouvait en mourir (ce qui n'arrive jamais !) : le baptême est le signe d'une mort, d'une participation à la mort de Jésus. Ressortant de l'eau, le baptisé accède à une vie nouvelle : le baptême est le signe d'une résurrection, d'une participation à la résurrection de Jésus-Christ.

Bien sûr, l'important ne doit être ni le geste ni la quantité d'eau, mais bien plutôt le sens (la signification) du baptême et la foi du baptisé. C'est pour cela que beaucoup de communautés chrétiennes de par le monde ne baptisent que des adultes : la foi nécessite une décision personnelle, libre et consciente <sup>(1)</sup>.

En effet, le baptême chrétien, selon ce que dit la Bible, n'est que le signe de la foi. On peut donc croire en Jésus-Christ sans être baptisé, mais être baptisé sans croire peut passer pour un non-sens. A moins que le baptême ne soit qu'un rite d'entrée dans la grande famille de l'Eglise, au même titre que le baptême de l'air fait entrer, de fait, dans le club de ceux qui ont pris l'avion au moins une fois dans leur vie. Mais suffit-il d'être baptisé pour avoir la foi ? Et suffit-il d'être baptisé pour être chrétien, c'est-à-dire disciple de Jésus-Christ ?

---

<sup>(1)</sup> Cf. La Bible, Actes des Apôtres, chapitre 8, versets 36 à 38 ; Lettre aux Romains, chapitre 6, versets 1 à 11.

## Par miracle

---

"Par miracle, il est sorti indemne de cet accident".

"Vous le verrez, ce produit fait miracle".

"Il n'y a pas de quoi crier au miracle".

De nos jours, on qualifie de "miracle" tout ce qui nous étonne ou nous surprend ; c'est normal, puisque le mot même de "*miracle*" provient d'un terme signifiant *s'étonner*. Est miracle tout ce qui, à nos yeux, sort de l'ordinaire.

En fait, ce mot s'est banalisé. En effet, lorsqu'on parle des miracles que la science accomplit aujourd'hui, la médecine notamment, il n'y a pas vraiment de miracle. C'est merveilleux, extraordinaire et tout ce qu'on voudra, mais il n'y a pas de miracle au sens plein du terme.

Car le miracle est un "événement réputé contraire aux lois de la nature et qui ne peut être l'effet d'une cause naturelle". Ainsi, ni le médecin ni le chirurgien ne font des miracles. Par contre, Jésus rendant la vue à un aveugle de naissance <sup>(1)</sup> ou remettant un paralysé sur ses pieds <sup>(2)</sup> accomplit, lui, un miracle, puisqu'il se passe quelque chose qui défie ou dépasse les lois de la nature.

Mais il se trouve que, dans le Nouveau Testament, les miracles sont généralement désignés comme des signes : ils n'ont pas de valeur par eux-mêmes, mais parce qu'ils sont le signe de la puissance de Dieu qui se manifeste, le signe de la présence et de l'action de Dieu dans notre monde. Par les miracles, Dieu nous fait signe, nous interpelle, nous invite à nous poser des questions.

On peut encore remarquer que Jésus n'a jamais fait de miracle intéressé, pour lui-même ; ses miracles sont toujours pour les autres. Il n'a pas fait non plus de miracles "publicitaires", destinés à lui amener du monde et à lui faire une réputation.

---

<sup>(1)</sup> Cf. La Bible, Evangile selon Jean, chapitre 9, versets 1 à 7.

<sup>(2)</sup> Cf. La Bible, Evangile selon Matthieu, chapitre 9, versets 1 à 8.

## Pleurer comme une Madeleine

---

Il n'est évidemment pas question de ces pâtisseries qu'on appelle des "madeleines" et dont Proust a parlé dans des pages célèbres.

Madeleine est ici une femme, qu'on appelle également Marie-Madeleine, ou encore Marie de Magdala. Dans les évangiles, il nous est dit une seule fois que cette personne a pleuré : c'est le matin du dimanche de Pâques, avant qu'elle apprenne la nouvelle de la résurrection de Jésus-Christ <sup>(1)</sup>.

Mais l'expression "pleurer comme une Madeleine" vient-elle de ce simple fait, somme toute assez normal ? Vraisemblablement non. En effet, pendant longtemps, on a identifié — sans doute à tort — Marie-Madeleine avec une autre femme des évangiles dont il est dit ceci : *"Il y avait dans cette ville une femme de mauvaise réputation. Lorsqu'elle apprit que Jésus était à table chez le pharisien, elle apporta un vase d'albâtre plein de parfum et se tint derrière Jésus à ses pieds. Elle pleurait et se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus ; puis elle les essuya avec ses cheveux, les embrassa et répandit le parfum sur eux"* <sup>(2)</sup>.

Cette femme était donc la prostituée du coin, mais on peut dire qu'à partir de sa rencontre avec Jésus, elle ne l'est plus. En effet, ses larmes, abondantes, sont le signe qu'elle regrette d'avoir mené sa vie de cette façon et qu'elle aspire à un changement. Jésus, précisément, ne la repousse pas ; il lui ordonne de vivre un nouveau départ, de commencer une nouvelle vie : *"Tes péchés sont pardonnés. (...) Ta foi t'a sauvée, va en paix"* <sup>(3)</sup>.

Il n'y a aucune honte de pleurer comme une Madeleine, de pleurer abondamment, surtout quand il s'agit de larmes de repentance. Mais plusieurs questions se posent alors : savons-nous pardonner aux autres ? Savons-nous accepter le pardon des autres et celui de Dieu ? Avec lui, un nouveau départ est toujours possible !

---

<sup>(1)</sup> Cf. La Bible, Evangile selon Jean, chapitre 20, verset 11.

<sup>(2)</sup> La Bible, Evangile selon Luc, chapitre 7, versets 37 et 38.

<sup>(3)</sup> La Bible, Evangile selon Luc, chapitre 7, versets 48 et 50.

## L'arche de Noé

---

L'arche de Noé, c'est un bateau, une sorte de caisse flottante, puisque "*arche*" vient du latin *arca*, "*coffre*". L'arche de Noé, c'est ce navire que Noé a construit sur l'ordre de Dieu et qui lui a permis de sauver sa famille et des spécimens de la faune ; en effet, l'ouvrage terminé, le déluge intervint.

Et c'est cette cohabitation, plusieurs mois durant, qui a été immortalisée dans notre expression française : "C'est une véritable arche de Noé". D'ailleurs, un certain nombre de boutiques spécialisées dans la vente des animaux de compagnie (chiens, chats, perroquets, hamsters, et j'en passe !) portent ce nom : "L'arche de Noé", sans doute en connaissance de cause. Elles sont, en plus modeste, ce qu'a été ce navire qui portait non seulement huit personnes (Noé, sa femme, leurs fils et leurs belles-filles), mais encore un couple de chaque espèce vivante ; autrement dit, toutes sortes d'animaux <sup>(1)</sup>. Imaginez le spectacle !

Noé a sans doute eu à essayer les moqueries de ses voisins qui le prenaient pour un fou : construire un bateau au milieu du désert ! Pourtant, bien lui en prit d'obéir à Dieu et, grâce à lui, tous les occupants de l'arche furent sains et saufs.

De la même façon, l'Eglise a souvent été représentée comme un bateau, secoué par la tempête, mais tenant bon. En architecture également, on parle de la nef et des vaisseaux d'une église, par analogie. Faut-il en déduire que, tout comme l'arche de Noé a sauvé hommes et animaux, de même l'Eglise sauve ? Certes, on a dit : "Hors de l'Eglise, pas de salut", mais généralement, cela se traduit dans les faits et les comportements, par : "Hors de mon église, pas de salut"...

En réalité, ce n'est pas l'Eglise qui sauve, mais Jésus-Christ. Et l'Eglise de Jésus-Christ (en tant que réalité spirituelle) rassemble sur son bateau tous ceux qui le reconnaissent comme sauveur et maître, elle réunit les chrétiens de tous les temps et de tous les lieux ; c'est cela, l'Eglise universelle. Il y a encore de la place et la porte n'est pas encore fermée ; qu'attendez-vous ?

---

<sup>(1)</sup> Cf. La Bible, Genèse, chapitre 7, versets 13 à 16.

## Le déluge

---

Lorsque de grosses pluies surviennent, on parle parfois de "pluies diluviennes", comme si un nouveau déluge s'abattait sur le monde. Car c'est bien ainsi qu'a commencé ce déluge dont on trouve le récit dans la Bible ainsi que des traces dans la plupart des civilisations <sup>(1)</sup>. Imaginez-vous des pluies torrentielles tombant pendant quarante jours sans discontinuer ! Et ce récit, qui n'est certainement pas une légende, doit être situé très loin dans le temps, à tel point que l'expression "remonter au déluge" signifie remonter fort loin dans le passé. D'autre part, le déluge évoque l'abondance négative : on parle d'un déluge de feu, de maux, de larmes, d'injures...

Bien plus, le déluge a été un événement à double face : non seulement punition de l'humanité d'alors pour son comportement, mais aussi manifestation de l'amour et de la justice de Dieu. En effet, Noé le juste a été épargné, Dieu lui ayant dit de construire la fameuse "arche de Noé".

Ce déluge était imprévisible ; personne ne s'y attendait, sauf Noé. C'est d'ailleurs ce que Jésus a souligné de cet événement : *"Durant les jours qui précéderent le déluge, les gens mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; ils ne se rendirent compte de rien jusqu'au moment où le déluge vint et les emporta tous"* <sup>(2)</sup>. Et Jésus de conclure : *"Ainsi en sera-t-il quand viendra le Fils de l'Homme"*, à la fin des temps.

Le déluge est ainsi considéré comme une image annonçant la fin du monde, et l'enseignement que Jésus en tire est un appel à la vigilance. Car *"personne ne sait quand viendra ce jour ou cette heure, pas même les anges dans les cieux, ni même le Fils, le Père seul le sait"* <sup>(3)</sup>. Si donc quelqu'un vous dit : "La fin du monde, c'est pour demain !", étonnez-vous de ce qu'il soit mieux renseigné que Jésus-Christ lui-même !

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Genèse, chapitres 6 à 9.

<sup>(2)</sup> La Bible, Evangile selon Matthieu, chapitre 24, versets 38 et 39.

<sup>(3)</sup> La Bible, Evangile selon Matthieu, chapitre 24, verset 36.

# Vieux comme Mathusalem

---

D'une personne très âgée ou d'une histoire très ancienne, on peut dire qu'elle est "vieille comme Mathusalem". Cette expression française a sans doute deux raisons d'être.

D'abord, Mathusalem a vécu très âgé, jusqu'à 969 ans nous dit la Bible <sup>(1)</sup>. C'est lui qui détient le record de longévité de tous les patriarches de l'Ancien Testament. Voilà pourquoi on dit "*vieux comme Mathusalem*", et non "vieux comme Hénok" ou "vieux comme Abraham".

Ensuite, Mathusalem a vécu à une période de l'histoire très ancienne, entre le premier homme Adam et celui qui a été sauvé du déluge, Noé. Mathusalem était d'ailleurs le grand-père de Noé. Il a même l'honneur de figurer dans la longue liste des ancêtres de Jésus-Christ <sup>(2)</sup>.

Son âge plus que canonique ne doit pas nous faire croire que ces récits sont simplement des légendes. Il se trouve qu'en ce temps-là les généalogies étaient très "construites" et que les chiffres avaient une signification, ce qui n'enlevait rien aux faits rapportés.

Les récits bibliques ne sont ni légendaires, ni surannés, ni vieux comme Mathusalem ; au contraire, ils sont toujours d'actualité et porteurs de sens pour aujourd'hui. Encore faut-il les lire pour s'en rendre compte...

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Genèse, chapitre 5, versets 25 à 27.

<sup>(2)</sup> La Bible, Evangile selon Luc, chapitre 3, verset 37.

## Pauvre comme Job

---

On dit "*Pauvre comme Job*", de même qu'on dit "Riche comme Crésus". Car cet homme, de riche qu'il était, s'est retrouvé très pauvre, n'ayant plus qu'un sac sur les épaules en guise de vêtement et un tesson de poterie pour gratter ses ulcères. Job aurait pu dire : "Plus pauvre que moi, tu meurs". Il avait aussi sa femme, qui lui conseillait de maudire Dieu et d'en finir avec la vie. Il avait enfin quelques amis qui tenaient un curieux raisonnement : si tu es malade, c'est que tu as commis une faute et Dieu te punit de cette façon ; un schéma très sécurisant pour eux qui étaient en bonne santé, mais qui ne tient pas la route.

Le dictionnaire encyclopédique que j'ai sous les yeux me confirme que le "livre de Job" qui se trouve dans la Bible est un des plus beaux morceaux de la poésie hébraïque et même de la littérature universelle<sup>(1)</sup>. C'est tout le problème de la souffrance et de la rétribution qui est posé, autrement dit ce que la philosophie appelle le problème du mal.

Plusieurs siècles plus tard, un pauvre, un homme qui n'avait même pas un endroit où reposer sa tête<sup>(2)</sup>, est mort pour donner un sens à la vie de tous les hommes. Le monde dans lequel nous sommes est déréglé, il ne correspond pas à ce que Dieu a créé au départ. En attendant le règne de Dieu où le mal et la mort ne seront plus, le problème du mal reste comme une douloureuse épine ; grâce à Jésus-Christ, seuls l'amour de Dieu et l'amour pour Dieu peuvent soulager.

Toute la question est de savoir pour qui nous travaillons : pour ou contre Dieu ; si nous jetons de l'huile sur le feu ou si nous mettons de l'huile dans les rouages, pour qu'il y ait un mieux dès à présent et dès ici-bas.

---

<sup>(1)</sup> Pour cet aspect poétique, on pourra lire notamment les chapitres 38 à 41.

<sup>(2)</sup> Cf. La Bible, Evangile selon Matthieu, chapitre 8, verset 20.

## En odeur de sainteté (a)

---

Lorsque, après un incident fâcheux, une personne est mal vue par une autre, voire mal reçue, on dit qu'elle n'est pas en odeur de sainteté. Elle n'a pas intérêt à se montrer ; en tout cas, il vaut mieux pour elle passer inaperçue.

En français d'aujourd'hui et en dehors de toute référence extérieure, cette expression "être en odeur de sainteté" ne veut pas dire grand-chose. C'est bien pourquoi il faut la replacer dans son contexte originel.

Dans l'Ancien Testament, cette première partie juive de la Bible, il est dit que, si un homme avait commis une faute par rapport à la loi de Dieu, il devait lui offrir un sacrifice ; cela permettait que la relation homme-Dieu, interrompue par la transgression, soit rétablie. Ce sacrifice, cet acte éminemment religieux, était accueilli favorablement par Dieu ; par anthropomorphisme (Dieu à l'image de l'homme !), on disait que le Seigneur en appréciait la fumée odorante <sup>(1)</sup>.

Aujourd'hui, pour rentrer en grâce, pour être en odeur de sainteté auprès de Dieu, il n'y a rien à faire, si ce n'est de croire en Jésus-Christ : l'amour qu'il a manifesté en allant jusqu'à mourir sur la croix est précisément le chemin de la réconciliation. Dieu nous tend la main, en Jésus-Christ ; saurons-nous la saisir ? Saurons-nous également vivre l'amour et le pardon pour qu'il n'y ait personne qui ne soit pas en odeur de sainteté auprès de nous ? *"Pardonnez-vous réciproquement, comme Dieu vous a pardonnés dans le Christ"* <sup>(2)</sup>.

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Lévitique, chapitre 4, verset 31.

<sup>(2)</sup> La Bible, Lettre aux Ephésiens, chapitre 4, verset 32.

## **En odeur de sainteté (b)**

---

Il nous arrive parfois de dire que telle personne n'est pas en odeur de sainteté auprès de telle autre ; une expression pour le moins curieuse, surprenante en tout cas, pour dire qu'elle ne jouit pas de son estime et que les relations entre elles ne sont pas des plus cordiales.

Une telle formule, pleine de symbolisme, est à rapprocher — aussi étrange que cela puisse paraître — des sacrifices juifs dont il est question dans l'Ancien Testament <sup>(1)</sup>. En effet, il est dit parfois que ces sacrifices sont d'une agréable odeur à Dieu. Bien sûr, il s'agit là d'une façon de parler de Dieu qui est toute humaine ; c'est lui prêter nos sentiments et nos réactions. Et c'est vrai que nous mangeons plus facilement un plat qui sent bon, nous sommes mieux disposés à son égard. De façon analogue, on peut dire qu'un sacrifice de bonne odeur plaît à Dieu, lui est agréable, mais certainement pas à cause de l'odeur de l'offrande qui est en train de se consumer ; bien plutôt à cause de la disposition d'esprit et de cœur de celui qui apporte son offrande. Car Dieu regarde au cœur, à notre être intérieur ; il sait voir au-delà des apparences, au-delà du geste.

Nous pouvons même aller plus loin en disant que, grâce au sacrifice de Jésus-Christ qui a offert sa vie par amour pour les hommes, pour chacun de nous, nous pouvons être réconciliés avec Dieu ; nous pouvons — disons le mot — être en odeur de sainteté auprès de Dieu ! Ouvrons-lui notre cœur, acceptons de reconnaître nos torts et saisissons cette main qu'il nous tend pour nous ramener à lui !

---

<sup>(1)</sup> Cf., par exemple, La Bible, Exode, chapitre 29, verset 18.

## Le Cénacle

---

A partir de 1827, un certain nombre d'écrivains et d'artistes se sont réunis autour de Victor Hugo, et plus précisément chez lui ; ce petit groupe a été appelé "le Cénacle". On peut se demander le pourquoi d'un tel nom, d'autant que ce mot, en latin, signifie "salle à manger". Je doute que Victor Hugo ait reçu ses amis à la salle à manger ou à la cuisine ; leurs rencontres se passaient plutôt dans son salon.

D'autre part, lorsqu'on visite Jérusalem, les guides ne manquent pas de vous emmener au Cénacle où, selon la tradition, Jésus a pris son dernier repas avec ses disciples. Ce repas du Seigneur, les catholiques l'appellent l'Eucharistie, les protestants la Sainte-Cène. D'ailleurs, "*cénacle*" provient de "*cène*", ce dernier mot désignant un repas <sup>(1)</sup>.

Au départ, le cénacle est donc le lieu où l'on peut manger, certes, mais où l'on peut aussi se retrouver à quelques-uns, entre amis, dans une certaine intimité. Par extension, le terme ne désigne plus le lieu de réunion, mais le groupe qui se réunit. De ce fait, on peut très bien dire aujourd'hui : "Qu'il est difficile d'entrer dans ce cénacle !", ce qui revient à dire qu'il n'est pas du tout facile de faire partie de tel cercle d'amis qui préfèrent rester entre eux.

Bien entendu, une telle réflexion ne s'applique pas à l'Eglise, qui se doit d'être ouverte et accueillante. L'Eglise n'est pas un cénacle, encore moins un ghetto...

---

<sup>(1)</sup> Cf. La Bible, Evangile selon Marc, chapitre 14, versets 12 à 16 et 22 à 25.

# Année sabbatique

---

Un de mes collègues vient de prendre une année sabbatique : après une période d'intense activité, il avait besoin d'un temps d'arrêt pour faire le point et se refaire une santé. Cette pratique a cours également parmi les cadres et les professeurs d'université dans certains pays.

L'année sabbatique, à l'origine, faisait partie des prescriptions que le peuple juif a reçues de Dieu dès sa constitution ; voici en quels termes : *"Pendant six années successives, vous pouvez ensemençer vos terres et en récolter les produits ; mais la septième année, vous devez laisser le sol complètement en repos. Vos compatriotes pauvres y trouveront de quoi se nourrir, puis les animaux sauvages mangeront le reste. Vous agirez de même avec vos vignes et vos oliviers"*<sup>(1)</sup>.

Ainsi, de même que ce peuple devait observer le sabbat, soit un jour de repos tous les sept jours, il avait à respecter une année de repos tous les sept ans. Une pratique qu'il serait sans doute difficile d'appliquer de nos jours, mais qui correspond, sur le plan agricole, à la notion de jachère.

Par la suite, ces commandements ont été vécus de façon formaliste : il suffisait de s'abstenir de faire certains gestes le jour du sabbat... ou de trouver des astuces pour contourner ces interdictions. C'est ce que Jésus reprochait, entre autres choses, à ses contemporains. En disant : *"L'homme n'est pas fait pour le sabbat, mais le sabbat pour l'homme"*<sup>(2)</sup>, il invitait à retrouver le sens profond de ce jour du repos : non pas repos pour le seul repos (encore que ce soit nécessaire), ni repos pour gagner plus après, mais repos comme offrande à Dieu, repos comme reconnaissance pour tout ce que Dieu fait et donne.

Sabbat ou dimanche, année sabbatique ou vacances ; saurons-nous redécouvrir le sens véritable du repos ? Prendre du temps pour Dieu, au milieu de, malgré ou à cause de l'agitation des autres jours.

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Exode, chapitre 23, versets 10 et 11.

<sup>(2)</sup> La Bible, Evangile selon Marc, chapitre 2, verset 27.

## Parole d'Évangile

---

Il arrive parfois qu'on dise : "Ce que vient de dire cet homme n'est pas parole d'Évangile !". Autrement dit, on n'est pas obligé de croire ce qu'il dit.

Ceci vient certainement de ce que les évangiles ont été longtemps considérés comme une autorité irrécusable dans une société où tout le monde était censé être chrétien. Aujourd'hui, la situation a bien changé, mais il y a encore et toujours (Dieu merci !) des gens pour considérer les évangiles et l'ensemble de la Bible comme parole d'Évangile et pour vivre en conséquence.

*"Évangile"*, rappelons-le, signifie *"bonne nouvelle"* ; ce n'est donc pas d'abord un livre, mais un message qui se transmet. Ce n'est pas d'abord des mots, mais une parole qui transforme la vie quand on accepte de se laisser interpeller par elle. *"Les paroles que j'ai dites sont esprit et vie"*, disait Jésus lui-même <sup>(1)</sup>.

Cette série de billets est intitulée "Paroles d'Évangile". J'espère que personne ne s'est imaginé que mes propos étaient eux-mêmes parole d'Évangile ! Ils ne veulent être que des poteaux indicateurs sur la route des hommes d'aujourd'hui, indiquant où est l'Évangile, où est l'espérance. Mon souhait (ma prière) et mon objectif sont de souligner que la Bible fait partie de notre culture et, par-delà, de montrer Jésus-Christ.

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Évangile selon Jean, chapitre 6, verset 63.

# Signe des temps

---

Il nous arrive de dire que tel événement est un signe des temps dans lesquels nous vivons. Cela veut dire qu'il contient en lui-même les grandes lignes de notre époque et qu'à travers lui, on peut en comprendre la signification.

Avez-vous remarqué tous les termes qui sont construits à partir du mot "*signe*" ?

- D'abord, "*signal*" : pour une course, un coup de sifflet donne le signal du départ ; tout simplement parce qu'on a convenu qu'il en serait ainsi.
- "*Signalement*" a la même racine. Donner le signalement d'une personne, c'est faciliter les recherches. De même, nos cartes d'identité portent la mention de signes particuliers, ou de signes distinctifs qui nous caractérisent et permettent de nous reconnaître.
- Egalement "*signalisation*", avec les panneaux de signalisation qui bordent nos routes, par exemple. Là aussi, on a convenu que certains signes auraient telle signification.
- Et voilà encore un mot bâti à partir de "*signe*" : "*signification*". En effet, le signe et le signal n'ont de sens que par la signification qu'on leur donne.
- Reste encore "*signature*" : ces signes que je trace attestent que c'est bien moi qui écris cette lettre.

Vous savez faire la différence entre le panneau "interdiction de dépasser" et le panneau "virage à gauche" ; puissiez-vous aussi discerner les signes de l'amour de Dieu à votre égard <sup>(1)</sup>. En effet, la mort et la résurrection de Jésus ont une signification précise pour vous et pour moi. Encore faut-il le comprendre ; autrement, cela restera lettre morte au lieu de devenir signe de vie !

---

<sup>(1)</sup> Cf. La Bible, Evangile selon Matthieu, chapitre 16, versets 1 à 4.

## Credo

---

Récemment, j'ai entendu à la télévision que le Premier Ministre avait fait part aux députés de son credo économique et social. On aurait pu dire, tout aussi bien, qu'il avait exposé sa philosophie ou sa politique économique et sociale, mais on a employé un terme religieux, celui de "*credo*"; comme si le chef du gouvernement avait fait une déclaration dont chaque phrase commençait par "Je crois que...", ou bien dont chaque affirmation était suivie de cette formule : "C'est ce que je crois fermement". En effet, dans les credos, le verbe "*je crois*" est à prendre au sens fort : je suis sûr, j'ai la conviction et la certitude que... alors que, dans le langage courant, "*je crois*" est souvent assorti d'une nuance de doute. Ainsi, lorsque je vous demande : "Avez-vous la monnaie de 50 F ?", vous me répondez facilement : "Je crois bien ; attendez que je vérifie !".

Mais n'oublions pas que le mot *credo*, en latin, signifie précisément "*je crois*" et c'est pourquoi il a été utilisé pour désigner les textes liturgiques qu'on appelle des confessions de foi, et que je préfère appeler des affirmations de la foi ; ces textes, autrefois, commençaient tous par ce mot "*Credo*", en particulier le "*Je crois en Dieu*".

Alors, si le Premier Ministre a un credo économique et social, chacun de nous peut avoir des principes selon lesquels il agit et je vous demanderais volontiers quel est votre credo. Vivez-vous selon le credo des chrétiens : "Je crois en Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit" ? Ecoutez ces paroles d'un homme bien connu ayant vécu au 1<sup>o</sup> siècle : "*J'ai la certitude que rien ne pourra jamais nous séparer de l'amour que Dieu nous a manifesté en Jésus-Christ*"<sup>(1)</sup>. C'est le credo de l'apôtre Paul ; est-ce le vôtre ?

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Lettre aux Romains, chapitre 8, versets 38 à 39.

## Le péché mignon

---

Je n'ai pas l'intention de vous révéler l'adresse d'une excellente pâtisserie qui s'est ouverte à Nice avec cette enseigne : "*Le péché mignon*". Comme vous pouvez vous en douter, ce titre a retenu mon attention, tout autant que les gâteaux !

Le dictionnaire m'apprend que le péché mignon, c'est ce petit défaut auquel on s'abandonne volontiers. Comme ces dames qui prennent le thé, sur le coup de 16 heures, et qui succombent facilement à la tentation de manger des gâteaux, tout en sachant très bien que ce n'est pas bon pour leur ligne !

Ainsi, derrière cette expression "*le péché mignon*", il y a toute la problématique entre le permis et le défendu. Faire une entorse à son régime, on se le permet... tout en sachant bien qu'il ne faut pas suivre cette pente. C'est finalement un péché contre soi-même, quelque chose qui ne paraît pas bien grave, mais dont la répétition peut être catastrophique... Et la difficulté s'accroît lorsqu'on tient compte également du plaisir que cela procure ; d'où peut-être le qualificatif de "mignon", comme si un péché pouvait être mignon ! En réalité, un péché, c'est-à-dire le fait d'enfreindre une loi, ne peut être que négatif et ne peut que nous attirer des ennuis.

Cela est vrai de toutes les lois, y compris celle que Dieu a donnée aux hommes pour définir leurs relations avec Dieu et leurs relations entre eux. Passer outre constitue un péché, une rupture unilatérale, d'autant que tous les péchés (au sens biblique de ce terme) sont une offense à Dieu <sup>(1)</sup> ; aucun d'eux ne peut donc être qualifié de mignon ! Nous avons donc bien besoin de cette réconciliation avec Dieu que Jésus-Christ nous propose <sup>(2)</sup>. Le péché, mignon ou pas, c'est souvent plus grave qu'on ne le pense !

---

<sup>(1)</sup> Cf. La Bible, Psaumes, chapitre 51, versets 5 et 6.

<sup>(2)</sup> Cf. La Bible, Deuxième lettre aux Corinthiens, chapitre 5, versets 17 et 18.

# L'emporter au paradis

---

Lorsque quelqu'un a agi de façon tout à fait malhonnête, on dit assez facilement : "Oh ! de toute façon, il ne l'emportera pas au paradis...".

Que signifie cette expression, sinon que l'on constate cette vérité presque élémentaire : on quitte cette terre, le jour de sa mort, sans aucun des biens que nous avons pu acquérir ou accumuler durant notre existence ? Cependant, la personnalité qui nous est propre, notre tempérament, ainsi que les conséquences de nos actions, tout cela aussi va nous suivre, où que nous allions après la mort.

Maintenant, il faut sans doute aller plus loin ; dire à quelqu'un : "Ce que tu as fait là, tu ne l'emporteras pas au paradis", c'est peut-être bien une façon de lui dire qu'il n'ira pas du tout au paradis, mais plutôt... en enfer. Dans ce cas, il faudrait rapprocher notre expression de la formule : "Que le diable t'emporte !" ou encore de celle-ci : "Envoyer quelqu'un au diable". Tu ne l'emporteras pas au paradis puisque tu n'iras jamais dans ce pays.

Et, voyez-vous, c'est le genre d'expression que je n'aime guère utiliser, car il est toujours dangereux d'enfermer les gens derrière un comportement bien défini et définitif. Qui peut dire, en effet, que la personne avec laquelle nous parlons ne pourra pas changer d'attitude et découvrir une autre dimension à la vie ? Qui peut dire qu'il ne sera jamais saisi et transformé par Dieu ? Personne, ni moi, ni vous !

Par contre, ce que chacun emportera au jour du "grand départ", c'est l'appréciation que Dieu aura portée sur sa vie. Bien plus qu'un casier judiciaire, ce sera déterminant pour notre avenir éternel. La Bible dit que nos œuvres nous suivront <sup>(1)</sup> ; peut-être y en a-t-il certaines que nous voudrions gommer. Dieu seul peut le faire et il convient donc de le lui demander pour ne pas traîner ce boulet aujourd'hui et demain !

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Apocalypse, chapitre 14, verset 13.

## Leader charismatique

---

Il est de plus en plus fréquent, à la radio ou à la télévision, d'entendre dire que tel responsable syndical ou tel chef de parti politique est un véritable "leader charismatique".

Cette expression mérite qu'on s'y arrête pour faire quelques observations à son sujet.

Tout d'abord, — faut-il le rappeler ? — le mot "*leader*" n'est pas français ; il a été importé d'Outre-Manche ou d'Outre-Atlantique et il signifie, selon le contexte où il est employé : conducteur, chef, meneur, etc...

De son côté, "*charismatique*" est un adjectif qui ne fait pas partie de ce qu'il est convenu d'appeler le français courant. Il dérive d'un mot grec qui désigne la grâce, la bienveillance et la générosité. *Charis* a également pour dérivé "*charisme*", c'est-à-dire la grâce, la faveur accordée à quelqu'un, autrement dit : le don. C'est pourquoi, dans le vocabulaire chrétien, un certain nombre de dons particuliers que Dieu fait à certains hommes sont appelés des charismes : des dons que Dieu accorde par grâce, par pure bonté.

De ce fait, si je comprends bien, un leader charismatique est une personne qui a reçu de Dieu le don de savoir conduire d'autres hommes, de savoir être leur chef de file. Reste à espérer qu'il ne se trompe pas de direction ; un leader peut, en effet, se fourvoyer. A moins que Dieu ne l'éclaire sur la direction à prendre !

Ce fut le cas, tout particulièrement, de Jésus-Christ qui a été véritablement un leader charismatique digne de confiance <sup>(1)</sup>.

---

<sup>(1)</sup> Cf. La Bible, Evangile selon Jean, chapitre 10, versets 4, 5 et 11.

## Les fêtes chrétiennes et leur vocabulaire

---

*Les grandes fêtes chrétiennes — celles qui tournent autour de Noël, Pâques et Pentecôte — sont unanimement reconnues et universellement respectées ; pour un athée notoire comme pour le commun des mortels, Pâques, Pentecôte et leur lundi présentent le même intérêt que le premier mai : on ne travaille pas ces jours-là, et il n'est pas recevable de remettre ce principe en question...*

*Ces fêtes appartiennent donc au paysage et au calendrier avant de faire partie de la façade visible de la foi chrétienne. Néanmoins, elles peuvent être l'occasion de rappeler quel est le sens originel de la fête, sa motivation première.*

*En effet, même si toutes les vérités du catéchisme ne peuvent plus être automatiquement considérées comme connues, il n'empêche que certaines réalités présentes, mises en valeur au moment de ces fêtes (le fameux "sapin de Noël", par exemple !), peuvent servir de "trempin" pour aller au-delà de cette réalité de façade. Attention : la réalité (matérielle) d'une fête peut en cacher une autre !*

**Origine :** Les "billets" parus dans *L'indépendant* ont couvert une période d'une année ; les fêtes religieuses ont donc été abordées dans le cadre de ces "billets" : Noël et la naissance de Jésus, le Vendredi-Saint et la mort de Jésus, Pâques et la résurrection, Pentecôte et le don du Saint-Esprit, ainsi que la Toussaint. — La série de textes présentant différents aspects de Noël a été écrite pour la radio en 1988 et diffusée par les soins de *Radio Evangile*.

Qui de nous ne connaît au moins une personne répondant au prénom d'Emmanuel, tant au masculin qu'au féminin ? Parmi tous ceux-là, certains sont nés le 24 ou le 25 décembre ; pourquoi ?

Parce que, qu'on le veuille ou non, ce prénom est associé à Noël. En effet, plus qu'un prénom, Emmanuel est d'abord un titre donné à Jésus lors de sa naissance, conformément à la prophétie d'Esaïe : *"Voici, la vierge sera enceinte, elle enfantera un fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel"* <sup>(1)</sup>.

De plus, ce titre ne lui est pas attribué au hasard, puisque le mot même d'Emmanuel signifie *"Dieu avec nous"*, et même littéralement *"Avec-nous-Dieu"*, El étant un des termes hébraïques pour dire Dieu.

*"Dieu-avec-nous"*, c'est tout un programme, celui de Dieu choisissant l'abaissement et l'humilité, celui de Jésus, Dieu-fait-homme pour nous réconcilier avec Dieu, notre créateur, pour que nous devenions homme-avec-Dieu.

Malheureusement, on sait ce qu'est devenue cette expression *"Dieu avec nous"*. Si le *Emmanuel* hébreu est synonyme de paix, le *Gott mit uns* allemand — qui a exactement la même signification — rappelle à plus d'un des souvenirs de guerre : les soldats du III<sup>e</sup> Reich portaient cette devise sur leurs ceinturons...

Alors, choisissons notre camp : la paix ou la guerre ; voulons-nous un monde sans Dieu voué à des violences de toutes sortes, ou bien un monde en marche vers la paix que donne l'Emmanuel véritable, Jésus-Christ ?

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Esaïe, chapitre 7, verset 14 ; Evangile selon Matthieu, chapitre 1, verset 23.

Au milieu de l'agitation et des conflits qui caractérisent bien souvent notre vie, Noël apparaît comme étant synonyme de paix ; symbole de paix, en tout cas.

En effet, chaque année, le jour de Noël, les conflits internationaux marquent une pause, un temps d'arrêt ; les canons cessent de cracher et les obus de pleuvoir. C'est ce qu'on appelle communément "la trêve des confiseurs".

Il est assez surprenant de constater que le 25 décembre est unanimement reconnu comme un jour où il ne faut pas se battre, un jour où les fusils doivent rester au râtelier. Dommage qu'on les ressorte dès le lendemain...

Cette trêve est, en quelque sorte, un éclair de lucidité qui traverse l'esprit des belligérants ; c'est la "petite fille espérance" qui se manifeste, celle dont parlait Péguy. Et même si les antagonistes ne savent pas toujours très bien pourquoi ils ne se battent pas ce jour-là et ce jour-là seulement, quand on va au fond des choses, on s'aperçoit qu'ils le font parce que Jésus-Christ est venu apporter la paix. "*Jésus-Christ est notre paix*", disait l'apôtre Paul <sup>(1)</sup> ; Jésus-Christ est venu nous réconcilier avec Dieu, avec les autres et avec nous-mêmes.

Noël, c'est donc la paix que Dieu offre aux hommes, à tout homme. Noël, c'est le signe d'une autre vie possible, d'une qualité de vie basée sur la paix qui vient de Dieu. Alors, ouvrons-lui la porte !

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Lettre aux Ephésiens, chapitre 2, verset 14.

On pourrait dire facilement que Noël, c'est la fête de la lumière. Regardez, en effet, nos rues décorées, les vitrines illuminées ; c'est même une débauche de lumière, sans parler des guirlandes électriques sur les sapins et des bougies que l'on allume en cette occasion. Oui, Noël, c'est vraiment la fête de la lumière.

Certains diraient qu'on cherche par là à conjurer un mauvais sort : alors qu'on vit les jours les plus courts de l'année, il faut bien compenser. Et d'ailleurs l'obscurité ambiante, la nuit qui tombe tôt, ne font que mettre en lumière (si j'ose dire !) nos illuminations. C'est vrai, il s'agit d'un défi lancé aux ténèbres ; c'est une attitude pleine d'espérance, même si nous n'en avons pas toujours conscience.

C'est la fête de la lumière, parce qu'on fête la naissance de Jésus-Christ. Or, Jésus-Christ est la lumière du monde ; il est *"la véritable lumière qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme"* <sup>(1)</sup>.

Mon souhait le plus cher, c'est que cette lumière puisse nous accompagner au-delà de cette période privilégiée et même lorsque les guirlandes seront éteintes. Que la lumière de Noël, celle qu'apporte Jésus-Christ, puisse éclairer toute notre vie. Même dans les ténèbres les plus profondes, nous pouvons être assurés d'avoir en nous la lumière du Christ pour nous éclairer. Alors, n'hésitons plus et soyons des reflets de sa lumière !

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Evangile selon Jean, chapitre 1, verset 9.

L'industrie du sapin de Noël est florissante. Il s'agit là d'une activité saisonnière ; ceux qui en vivent le regrettent, mais heureusement pour nos forêts !

Ce sapin de Noël est devenu tellement courant que les gens disent : "Je vais à l'arbre de Noël de telle association", alors qu'en fait, ils veulent parler de la fête de Noël organisée autour du sapin.

Il est sans doute difficile de dire quelle est l'origine exacte de cette coutume qui veut qu'on dresse et qu'on décore un sapin pendant la période de Noël ; on dit communément que cette habitude vient d'une tradition païenne en usage dans les pays nordiques. C'est probablement vrai et, en plus, cette coutume est chargée de symbolisme. En effet, le sapin fait partie de ces arbres qui ne perdent pas leurs feuilles en hiver ; il reste donc vert été comme hiver ; ne serait-ce pas un petit signe d'éternité qui nous arrive de cette façon ? On peut même aller jusqu'à dire que la permanence du sapin, cet arbre à feuillage persistant, nous rappelle que *"Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, éternellement"*, comme le dit la Bible <sup>(1)</sup>.

Bien entendu, je doute que tous ceux qui ont un sapin de Noël chez eux soient au courant de tout ce symbolisme, mais il n'en est pas moins réel. Car il faut bien aller au-delà de cette façade commerciale et matérialiste qu'a cette fête aujourd'hui, pour en retrouver le sens profond, en rapport avec la naissance de Jésus. C'est alors que tous les éléments de la fête se présentent sous un jour nouveau, riche de sens.

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Lettre aux Hébreux, chapitre 13, verset 8.

Noël, dans l'esprit de beaucoup, c'est la Fête des enfants, tout comme il y a la Fête des mères et la Fête des pères. Et c'est vrai que les enfants sont plus particulièrement gâtés pour Noël. Les comités d'entreprises organisent des "arbres de Noël" où chaque enfant du personnel reçoit un ou plusieurs cadeaux. Les parents, eux, n'ont souvent rien dans ce genre de fêtes, à moins que le treizième mois ne leur tienne lieu de cadeau de Noël !

Sans doute Noël est-il la fête des enfants parce qu'il s'agit de fêter la naissance d'un enfant bien précis : Jésus, né en Palestine au début de notre ère <sup>(1)</sup>. Fêter Noël, c'est — logiquement — fêter son anniversaire. Du reste, le mot même de "Noël" provient du latin *natalis*, qui signifie "*naissance*".

Je suis heureux que les enfants puissent ainsi être à l'honneur au moment de Noël, encore que certains soient gâtés à l'excès. Mais j'ai peur que cela constitue une déviation de la fête de Noël. En effet, ce Jésus dont nous célébrons la naissance, n'est pas resté enfant toute sa vie ; il n'est pas resté le "petit Jésus" ou "l'enfant Jésus" dont certains parlent. Il a grandi, sa personnalité s'est affirmée et les quatre évangiles de la Bible nous rapportent divers événements de sa vie ainsi qu'une partie de ses paroles. Les auteurs de ces récits nous invitent à découvrir et à comprendre que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu lui-même descendant du ciel pour vivre au milieu des hommes.

Jésus n'est donc pas resté un enfant, et notre foi en celui qui veut être notre Sauveur et notre Maître doit, elle aussi, grandir !

---

<sup>(1)</sup> Cf. récits correspondants, in : La Bible, Evangile selon Matthieu, chapitres 1 et 2 ; Evangile selon Luc, chapitres 1 et 2.

Combien de fois avez-vous dit, ces jours-ci : "Joyeux Noël !" ? Souvent, sans doute ; et c'est vrai que Noël doit être une fête très joyeuse. D'où les efforts des entreprises à caractère humanitaire et social pour que personne, si c'était possible, n'ait un Noël triste.

C'est également parce que Noël doit être joyeux que cette fête est généralement assortie d'un repas familial. En effet, le repas fait partie de toute fête et il est le signe de la joie qui règne, le signe des liens qui unissent ceux qui le prennent ensemble.

Noël, c'est la joie, et cela se traduit par des cadeaux, un repas, des illuminations. Mais encore faudrait-il savoir pourquoi il faut se réjouir en cette occasion. Je sais bien que le peuple réclame du pain et des jeux, donc des réjouissances, mais, de ce point de vue, la fête de Noël me paraît un peu artificielle.

A ma connaissance, tout le monde fête Noël, même les incroyants, car cette fête a été passablement vidée de sa substance. Chacun peut faire la fête, même sans raison. Mais, tout de même, Noël doit être célébré dans la joie parce que Jésus-Christ est né. L'ange a dit aux bergers : *"Je vous annonce une bonne nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie"* <sup>(1)</sup>.

Laissons-nous entraîner, nous aussi, dans ce mouvement de joie : Dieu nous a donné Jésus-Christ afin de nous libérer de nos fardeaux inutiles, afin de nous remettre d'accord avec lui. Voilà bien la véritable raison de fêter Noël dans la joie !

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Evangile selon Luc, chapitre 2, verset 10.

A Noël, il est d'usage d'offrir des cadeaux à ceux qui nous sont proches : à ceux de notre famille, à certains amis, parfois au niveau professionnel. On offre des cadeaux, on échange des cadeaux. Je ne m'attarderai pas sur la beauté des papiers d'emballage ni sur l'utilisation que nous pouvons faire de ces cadeaux par la suite : il est bien connu que, parfois, les enfants s'amuse davantage avec la boîte qu'avec le jouet !

Toujours est-il que, sans m'appesantir sur l'hypocrisie qu'il y a à offrir des cadeaux parce qu'on ne peut pas faire autrement ou parce que la tradition l'impose, je m'interroge sur la signification d'une telle pratique et sur son origine.

Bien entendu, on peut revendiquer la paternité des rois mages qui sont venus de loin pour apporter leurs présents à cet enfant qui venait de naître et qu'on appela Jésus<sup>(1)</sup>. Mais alors, je me vois obligé de poser la question : qu'offrons-nous à Jésus pour Noël ? Quel est le cadeau qu'à mon tour je puis offrir à Jésus ?

Je dirai plus volontiers que les cadeaux échangés sont le signe, le rappel de ce que Jésus-Christ est pour nous, à savoir un cadeau de Dieu. Oui, Dieu nous offre Jésus en cadeau : "*Un enfant nous est né, un fils nous est donné*"<sup>(2)</sup>. Puisseons-nous rappeler aux autres, et nous rappeler à nous-mêmes, que le plus beau des cadeaux, c'est Dieu qui l'a fait !

---

(1) Cf. La Bible, Evangile selon Matthieu, chapitre 2, verset 11.

(2) La Bible, Esaïe, chapitre 9, verset 5.

"Il attendait cela comme le Messie"; comprenez : il attendait cet événement ou cette personne avec beaucoup d'impatience. Bien plus, celui qui est attendu comme le Messie est considéré souvent comme un personnage providentiel, comme celui qui va résoudre les problèmes du moment.

Pour les Israélites d'hier et les Juifs d'aujourd'hui, le Messie est, en effet, une personne annoncée dans les pages de la Bible et qui doit, lors de sa venue, apporter le salut et la délivrance. Pour eux, cela reste dans le domaine du futur.

Pour les chrétiens, par contre, ce Messie est déjà venu : il s'agit de Jésus-Christ, et il faut rappeler que *Messie* (en hébreu) et *Christ* (en grec) sont des mots équivalents, désignant "*l'oint*", celui qui a reçu l'onction, c'est-à-dire qui a été choisi par Dieu dans un but précis.

C'est bien ainsi, en tant que Messie, que Jésus a été accueilli à Jérusalem, acclamé, ovationné par la foule en ce jour des Rameaux<sup>(1)</sup> : un roi différent, qui apporte la paix et dont le règne repose sur d'autres valeurs que celles qui ont généralement cours. Ce sauveur, ce libérateur est venu dans la faiblesse et dans l'humilité ; il a déposé dans notre monde les germes de son royaume et ceux-ci se développent, même s'ils restent plus ou moins cachés. Mais un jour le Roi des rois viendra dans la puissance et dans la gloire pour manifester son royaume, c'est-à-dire le mettre en évidence. Ce jour-là aussi, il y aura une grande foule pour l'acclamer, avec des branches de palmier à la main<sup>(2)</sup>.

Mais saurons-nous l'attendre ? Saurons-nous lui faire dès aujourd'hui toute la place nécessaire dans notre vie ?

---

(1) Cf. La Bible, Evangile selon Matthieu, chapitre 21, versets 1 à 11.

(2) Cf. La Bible, Apocalypse, chapitre 7, versets 9 à 12.

Je serais curieux de savoir combien de portes d'entrée, rien que dans ma ville, ont un judas, c'est-à-dire une petite ouverture soit à regard direct derrière une grille soit par l'intermédiaire d'un système optique.

D'autre part, lorsque quelqu'un fait une "vacherie" plus ou moins importante et inattendue, on peut le qualifier de "Judas", donc de traître. En effet, celui qui agit ainsi se met, en quelque sorte, sous le haut patronage d'un illustre prédécesseur, à savoir le Judas qui a trahi le Christ.

Judas faisait partie du groupe des douze disciples de Jésus, ceux qui étaient vraiment ses proches, ses familiers. Mais Judas ne voyait pas le rôle de Jésus de la même façon que les autres, ni comme Jésus lui-même ; sans doute aurait-il voulu que Jésus soit un subversif qui mettrait dehors l'occupant romain. Il faisait donc partie des "déçus de Jésus", et c'est par un baiser qu'il a désigné son maître à ceux qui étaient venus l'arrêter. D'où l'expression "*un baiser de Judas*" pour parler d'un geste traître et hypocrite. Peut-être — mais là je m'avance un peu trop — l'expression triviale "se faire baiser", dans le sens de "se faire posséder", vient-elle aussi de là ?

Toujours est-il qu'il y a eu trahison et traîtrise de la part de Judas. Jésus s'y attendait, d'ailleurs, non seulement parce qu'il connaissait les pensées profondes de ses amis, mais aussi parce que cela avait été annoncé dans les Ecritures de l'Ancien Testament : "*Celui-là même avec qui j'étais en paix, qui avait ma confiance et qui mangeait mon pain, lève le talon contre moi*"<sup>(1)</sup>.

Certes, Dieu peut se servir de nos erreurs et de nos fautes pour accomplir son dessein, puisqu'on peut dire que la trahison de Judas a contribué au salut de tous les hommes en Jésus-Christ, mais ce n'est pas une raison pour accumuler ces erreurs. La triste fin de Judas n'a rien d'enviable. Mieux vaut ramer dans le même sens que Dieu.

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Psaumes, chapitre 41, verset 10.

Plusieurs fois par jour, nous nous lavons les mains, avec ou sans savon, pour en enlever toutes les impuretés (saletés, terre, poussière, microbes,...). Mais quand on dit que, dans telle affaire, on s'en lave les mains, il faut comprendre qu'on ne veut pas être tenu pour responsable.

Je n'irai pas jusqu'à dire que le premier à s'être lavé les mains, dans le sens symbolique de cette expression, a été Ponce Pilate, car ce serait faux. Pourtant, c'est bien à cause de lui que cette expression continue à être utilisée. Pilate, d'ailleurs, avait joint le geste à la parole : *"Quand Pilate vit qu'il n'arrivait à rien, mais que l'agitation augmentait, il prit de l'eau, se lava les mains devant la foule et dit : Je ne suis pas responsable de la mort de cet homme ! C'est votre affaire !"*<sup>(1)</sup>.

Pilate, c'est le gouverneur romain devant lequel a comparu Jésus de Nazareth au cours de son procès politique qui a suivi le procès religieux devant les autorités juives ; c'est à la suite de ce double procès que Jésus est condamné à mort et livré pour être crucifié. A cette époque, les Juifs devaient en référer à l'autorité romaine pour l'exécution d'une telle sentence. Pilate, quant à lui, perplexe et hésitant, se laisse finalement influencer par la foule qui le harcèle. Il laisse faire, il autorise, mais il voudrait bien ne pas être mêlé à cette affaire ; il ne veut pas se mouiller ni tremper dans cette histoire, et c'est la raison pour laquelle... il s'en lave les mains.

En réalité, il a eu beau faire, son nom est resté lié à la condamnation de Jésus. Pour lui aussi, Jésus a prié : *"Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font"*<sup>(2)</sup>. Plutôt que de s'en laver les mains, ne vaudrait-il pas mieux que chacun soit adulte et responsable ? Responsable de ses actes et de ses décisions ? "Ce que Dieu veut, c'est l'homme debout", disait un chrétien des premiers siècles.

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Evangile selon Matthieu, chapitre 27, verset 24.

<sup>(2)</sup> La Bible, Evangile selon Luc, chapitre 23, verset 34.

Si l'on vous raconte dans le détail les souffrances, les afflictions et les peines de quelqu'un, vous répondrez peut-être : "Chacun a sa croix dans ce monde". C'est une façon de relativiser les difficultés des autres et de se dire que nous sommes tous, plus ou moins, logés à la même enseigne.

De la même manière, celui qui doit supporter ou traverser certaines épreuves, généralement sur une période assez longue, celui-là doit "porter sa croix".

Tout cela parce que, il y a près de 2000 ans, Jésus de Nazareth a été condamné à mort, d'abord comme hérétique par le tribunal religieux des Juifs, ensuite comme fauteur de trouble par le tribunal politique des Romains. En suite de quoi, il dut porter sa croix jusqu'au lieu où il a été crucifié : *"Jésus sortit de la ville, en portant lui-même sa croix, pour aller à un endroit appelé 'le lieu du crâne' (qu'on nomme Golgotha en hébreu)"*<sup>(1)</sup>. *"Tandis qu'ils emmenaient Jésus, ils rencontrèrent Simon, un homme de Cyrène, qui revenait des champs. Les soldats se saisirent de lui et le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus"*<sup>(2)</sup>.

En fait, d'après ce que l'on sait, le crucifié ne portait que le madrier horizontal de la croix, qui était ensuite arrimé au poteau vertical qui, lui, demeurait en place d'une crucifixion à l'autre. Peu importe, du reste ; l'essentiel demeure : un certain Simon a aidé Jésus à porter sa croix. En effet, Jésus, épuisé par la torture et le début du trajet, était incapable d'avancer en portant seul cette charge sur le dos ou les épaules.

De même que Jésus a eu besoin d'être aidé pour porter sa croix, nous avons parfois besoin d'être secourus lorsque nous ployons sous un fardeau (physique, moral, psychologique) trop lourd pour nous. *"Ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé (...) et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris"*<sup>(3)</sup>. N'y a-t-il pas lieu alors de faire appel au Ressuscité, à celui qui est amour et puissance de vie, à celui dont la seule présence transforme les situations ?

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Evangile selon Jean, chapitre 19, verset 17.

<sup>(2)</sup> La Bible, Evangile selon Luc, chapitre 23, verset 26.

<sup>(3)</sup> La Bible, Esaïe, chapitre 53, versets 4 et 5.

Lorsqu'une personne décède des suites d'une longue et douloureuse maladie, on dit souvent qu'elle a connu un calvaire épouvantable.

Dans un sens déjà affaibli, on dit d'un administré qui cherche à faire valoir ses droits et que l'on renvoie de bureau en bureau et de service en service, que ses démarches deviennent un véritable parcours du combattant, un vrai calvaire. D'autre part, en bien des régions, on rencontre des calvaires au détour d'un chemin, c'est-à-dire trois croix juxtaposées, celle du milieu étant en général de dimensions plus grandes que les deux autres.

Dans tous ces cas, on parle de "calvaire" parce qu'un jour, il y a bien longtemps, vraisemblablement en l'an 33 de notre ère, Jésus-Christ a été crucifié sur le mont Golgotha, à Jérusalem ; or, Golgotha veut dire "*crâne*", et ce terme a été traduit en latin par *calvarium*. Ce jour-là, trois croix se dressaient, une pour Jésus, deux pour des brigands crucifiés en même temps que lui.

D'ailleurs, il semble que l'on mélange ici deux notions voisines : le chemin de croix (le trajet que Jésus a effectué en portant sa croix jusqu'au Golgotha) et le calvaire lui-même (le lieu de la crucifixion). Toujours est-il que Jésus a connu ce qui constitue le supplice le plus horrible qu'on ait pu inventer, le crucifié cherchant à lutter pendant des heures contre l'étouffement progressif.

Mais Jésus n'a pas été condamné à mort au même titre que ses voisins brigands. Jésus, condamné comme hérétique pour avoir affirmé qu'il était le Fils de Dieu, a accepté ce calvaire pour montrer à tous que l'amour de Dieu n'a pas de limite : "*Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis*"<sup>(1)</sup>. Si nous reconnaissons cet amour comme essentiel, nous pouvons vivre désormais une nouvelle relation avec Dieu, et notre calvaire d'homme-sans-Dieu prend fin : une nouvelle vie commence.

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Evangile selon Jean, chapitre 15, verset 13.

Une bonne nouvelle, c'est bien connu, il faut la dire, la partager, car on ne peut pas la garder pour soi. Il faut même la crier sur les toits pour la faire entendre et la répandre.

Par contre, si quelqu'un vous fait une confidence, il pourra vous dire, avant de vous quitter : "Et surtout, n'allez pas le crier sur les toits !".

Il me semble (mais serais-je vraiment le premier à faire ce rapprochement ?) qu'il faut mettre cette expression en relation avec la parole de Jésus : *"Tout ce qui est caché sera découvert, et tout ce qui est secret sera connu. Ce que je vous dis dans l'obscurité, répétez-le à la lumière du jour ; et ce que vous entendez en secret, criez-le sur les toits"* <sup>(1)</sup>.

Cette parole fait partie des instructions que Jésus donne à ses douze disciples avant de les envoyer en mission. Ce que Jésus leur dit a un certain caractère confidentiel ; cela se passe en tout cas dans l'intimité. Mais une autre étape vient, où l'Evangile (et ce mot signifie : bonne nouvelle) doit être proclamé, publié, c'est-à-dire rendu public.

Or, n'oublions pas qu'en Palestine, le toit des maisons était en fait une terrasse sur laquelle on pouvait se tenir et, en particulier, prendre le frais le soir. Il y avait ainsi toutes facilités pour parler avec ses voisins, d'une terrasse à l'autre. C'est ainsi que, bien avant l'invention du téléphone, les nouvelles circulaient de toit en toit ; elles se répandaient parce qu'on les criait sur les toits !

C'est sans doute pour cette raison que j'attache de l'importance à la radio et à la télévision parce que, grâce à ces moyens d'information, les nouvelles sont diffusées, si ce n'est de toit en toit, du moins par-dessus les toits.

La transmission de la bonne nouvelle fait partie de la responsabilité de tout chrétien. *"Jésus-Christ est ressuscité !"* ; n'est-ce pas sur cette heureuse nouvelle que repose toute la foi chrétienne ? C'est pourquoi il importe de la crier sur les toits.

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Evangile selon Matthieu, chapitre 10, versets 26 et 27.

Imaginons que je vienne chez vous pour vous raconter que trois éléphants se sont échappés d'un cirque et circulent en liberté dans notre ville ; vous m'écoutez sans doute poliment, mais sans croire un seul mot de mes paroles. Puis vous sortez dans la rue, et que voyez-vous ? L'un de ces éléphants ! Et vous n'en croyez pas vos yeux, bien entendu ! L'événement que je vous avais rapporté était, selon la formule, "incroyable, mais vrai" et vous avez réagi comme saint Thomas, dont l'attitude est devenue "légendaire" et proverbiale : je ne crois que ce que je vois.

En effet, lorsqu'on a annoncé à Thomas que Jésus ressuscité était apparu aux autres disciples, il répond : *"Si je ne vois pas la marque des clous dans ses mains, si je ne mets pas mon doigt à la place où étaient les clous et si je ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai pas"*<sup>(1)</sup>. Il veut donc toucher les plaies du Crucifié avant de croire au Ressuscité ; il lui faut des preuves.

A nous aussi, d'ailleurs, puisque nous demandons des confirmations, des authentications, des certificats et des preuves avant d'admettre certains faits. Il n'est pas question, bien sûr, de préconiser la foi du charbonnier ou d'accorder foi à n'importe quoi, mais il devrait être évident pour tout le monde que nous sommes au bénéfice d'un certain nombre de réalités que nous ne voyons pas, que nous ne pouvons pas toucher non plus, les ondes de radio et de télévision par exemple, et même si je ne sais pas comment ça marche, je suis bien content d'en profiter.

Pour ce qui est de ces deux miracles que sont la naissance de Jésus et sa résurrection, je ne sais pas comment cela s'est passé. Mais la Bible dit pourquoi ils ont eu lieu : pour nous réconcilier avec Dieu. Alors, j'y crois... parce que c'est incroyable mais vrai !

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Evangile selon Jean, chapitre 20, verset 25.

Tout le monde connaît Pentecôte, surtout grâce au lundi du même nom qui permet un "week-end prolongé" et cause, malheureusement, davantage d'accidents sur les routes.

Déjà moins nombreux sont ceux qui ont constaté qu'il y a exactement 50 jours à partir du dimanche de Pâques jusqu'au dimanche de Pentecôte. Et pourtant, c'est la signification même du mot "*Pentecôte*". En effet, de même qu'un pentagone a cinq côtés, "*Pentecôte*" veut dire *cinquantième*. On trouve la définition et l'établissement de cette fête dans l'Ancien Testament, cette première partie de la Bible, puisque, dans un premier sens, c'est une fête israélite ; elle commémore le don de la loi de Moïse au peuple d'Israël, 50 jours après sa sortie d'Egypte, et c'est aussi la fête des moissons <sup>(1)</sup>.

Depuis près de 20 siècles, Pentecôte est aussi une fête chrétienne qui correspond au don du Saint-Esprit aux premiers chrétiens, précisément au jour de la Pentecôte. De même que la Pentecôte juive est constitutive du peuple d'Israël (la loi en étant la charte fondatrice), la Pentecôte chrétienne est constitutive du peuple chrétien, c'est-à-dire de l'Eglise, qui naît ce jour-là et qui est, de suite, une église missionnaire puisqu'elle s'adresse à chacun dans sa propre langue <sup>(2)</sup>.

Certains de nos amis sont appelés "Pentecôtistes" parce qu'ils mettent l'accent sur les dons extraordinaires que Dieu a donnés à l'Eglise en ce jour de Pentecôte ; ils constituent une branche importante de cette grande famille qu'est le protestantisme.

Il est donc légitime que les chrétiens fêtent Pentecôte, puisque, sans l'intervention du Saint-Esprit hier et aujourd'hui, il y a longtemps qu'on ne parlerait plus de l'Eglise. Mais ne faudrait-il pas que ce soit Pentecôte tous les jours ? Et qu'à chaque instant je sois en communion avec Dieu ? La face du monde en serait sûrement changée !

---

<sup>(1)</sup> Cf. La Bible, Lévitique, chapitre 23, verset 15.

<sup>(2)</sup> Cf. La Bible, Actes des Apôtres, chapitre 2, verset 6.

J'ai entendu un chef d'orchestre parler du succès de la formation qu'il dirige, et il conclut en disant : "Il n'est pas question pour nous de se croire 'arrivés'; de toute façon, il n'y a qu'au cimetière qu'on peut se dire définitivement arrivé".

De telles paroles, sous des apparences de bon sens, me semblent dénoter une certaine conception de la vie... et de la mort !

Est-ce une "arrivée" au sens où l'entendait cet homme ? Et de même que l'arrivée d'une course cycliste en est le terminus, la mort et le cimetière seraient le terminus de la vie : on ne va pas plus loin, on ne va pas au-delà.

Ou bien s'agit-il d'une arrivée dans quelque chose d'autre ? Dans ce cas, la mort n'est pas la fin de tout, mais le début d'une nouvelle étape, l'entrée dans une autre sphère de vie.

La Bible est très claire à ce sujet : "*Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu, pas même la mort*"<sup>(1)</sup>.

La résurrection de Jésus-Christ est également la confirmation qu'il y a, après la mort, une autre vie, en Dieu. Il y a la vie après la vie, et il est possible de vivre dès à présent dans cette espérance et dans cette réalité d'une relation personnelle avec Dieu, avant d'arriver dans son Royaume.

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Lettre aux Romains, chapitre 8, verset 38.

## Réflexions et billets d'humeur

---

*Voici un autre style de "billets" : c'est la réaction à chaud, le "billet d'humeur" que l'on trouve régulièrement dans certains quotidiens. En effet, certaines paroles entendues ici ou là peuvent faire réfléchir... et réagir ! "Le pécheur repent" est tout à fait de ce type-là.*

*Dans d'autres cas, la lecture d'un texte peut amener à s'arrêter sur un mot, sur une idée précise, pour en faire ressortir un ou plusieurs aspects, et notamment l'actualité de cette idée, de ce thème ou de cette notion. Le texte "Traditions" est de cette veine.*

*En effet, chaque mot de notre vocabulaire est loin d'être "innocent" : il a un passé (dont on ne peut le rendre coupable...), un passé qu'il porte avec lui. Un même mot n'aura pas la même résonance selon le contexte dans lequel il est utilisé. Le mot "résistance" n'aura pas le même sens en physique (la résistance des matériaux) qu'en histoire (faire de la résistance). Ces différentes facettes méritent parfois d'être associées ou opposées pour donner du relief à la réalité.*

**Origine :** Hormis les trois premiers, ces textes ont été rédigés pour la radio en 1988-89 ; ils ont servi d'entrée en matière à certaines émissions de *Radio Evangile*. Ces "billets du jour" (c'était le terme utilisé) précédaient et introduisaient le commentaire d'un texte de la Bible.

# Merci

---

Ma voisine n'est jamais contente :

- quand il pleut, elle me dit : "Quel sale temps !" ;
- quand il vente, elle me dit : "Il est pénible, ce vent, alors !" ;
- quand il fait beau : "Quelle chaleur !".

Ainsi, en toute situation, elle trouve sujet à mécontentement, et je suis souvent tenté de lui suggérer d'avoir des propos plus... positifs !

Car, en toute situation, on peut trouver du bon, non pas pour se consoler à bas prix ou pour se montrer optimiste à tout prix, mais parce que, vraiment, il est important de voir le bon côté des choses. Ainsi, par exemple, lorsqu'il pleut, les jardins sont arrosés pour pas cher !

Mais au-delà d'un optimisme béat et un peu facile, il me semble nécessaire de savoir dire merci. Oui, j'ai bien dit : Merci ! En effet, plus de 80 % des Français croient en un Dieu, une divinité ou un "être suprême" qui est à l'origine de notre monde. Et comme ce Dieu créateur fait apparemment *"briller son soleil et tomber sa pluie sur les bons comme sur les méchants"* <sup>(1)</sup>, je crois bien que tout le monde est concerné ; et tout le monde, c'est chacun, à commencer par vous et par moi !

Alors, n'hésitons pas : disons-lui merci !

---

<sup>(1)</sup> Cf. La Bible, Evangile selon Matthieu, chapitre 5, verset 45.

## Le pécheur repenté

---

Il m'est arrivé d'entendre un homme politique dire ceci : "Le pécheur repenté revient toujours à son ancien péché". Il s'agit de Jacques Chaban-Delmas, parlant d'un courant politique auquel, bien sûr, il n'appartient pas.

Cette parole m'a surpris à plus d'un titre. D'abord, parce qu'il n'est pas courant qu'un politique utilise un langage religieux. Ensuite parce que, sur le plan de la foi chrétienne, le contenu de cette parole est faux. En effet, le fatalisme ne fait pas partie de la pensée chrétienne : rien n'oblige un homme qui s'est détourné de ses fautes passées à y retourner. Bien au contraire, Jésus-Christ affirme que, par la foi en lui, nous pouvons devenir des hommes nouveaux, avec une autre mentalité et une autre conduite, et bien des hommes, à travers l'histoire et aujourd'hui encore, peuvent témoigner que c'est vrai. Ainsi, tel alcoolique pourra attester joyeusement que Jésus a été plus fort que sa bouteille et qu'il n'a pas connu de rechute.

Jésus-Christ a donc brisé le "cercle vicieux" du péché, et il n'y a plus de règle générale applicable à tous les cas. On ne peut donc pas dire : "*Le pécheur repenté revient toujours à son péché*", mais : il y a des pécheurs qui persistent dans leur égarement, des pécheurs qui se repentent, et quelques repentis qui font marche arrière. A propos de ces derniers, la Bible cite deux proverbes : "*Le chien retourne à ce qu'il a vomé*", et : "*Le cochon qui vient d'être lavé va de nouveau se rouler dans la boue*"<sup>(1)</sup>.

C'est sans doute ce que voulait dire M. Chaban-Delmas, mais, de grâce, n'en faisons pas une généralité !

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Deuxième lettre de Pierre, chapitre 2, verset 22.

## Pour la gloire

---

Beaucoup d'hommes ont pour seul moteur dans leur vie l'ambition, la gloire et l'honneur. Il suffit de consulter un dictionnaire pour découvrir toutes les locutions bâties autour de ce mot : être avide de gloire, être la gloire de son pays, publier quelque chose à la gloire de quelqu'un, se faire gloire de quelque chose, rendre gloire à quelqu'un, travailler pour la gloire.

Le dictionnaire Quillet considère *gloire* et *honneur* comme synonymes, mais souligne tout de même les connotations différentes qu'ils comportent : "La gloire suppose des talents, des efforts et des actes éclatants et extraordinaires : elle excite l'enthousiasme et l'admiration. L'honneur suppose simplement l'exécution de toutes les prescriptions que le devoir ordonne : il appelle le respect et l'estime. La gloire existe par rapport aux autres, l'honneur surtout par rapport à soi-même. Le contraire de la gloire est l'obscurité ; le contraire de l'honneur est la honte".

Les chrétiens, quant à eux, sont censés travailler et vivre pour la gloire de Dieu. Toute leur existence doit être ainsi orientée : mon attitude, ici et maintenant, est-elle à la gloire et à l'honneur du Dieu que je prétends servir et aimer ? Deux devises latines trouvent ici leur place : *Ad majorem Dei gloriam*, "Pour une plus grande gloire de Dieu" : c'est la devise de l'ordre des Jésuites. La deuxième est celle des Réformateurs du XVI<sup>e</sup> siècle : *Soli Deo gloria*, "A Dieu seul la gloire !".

A la fin des temps, Dieu sera reconnu pour ce qu'il est et un chant nouveau s'élèvera : "*La louange, la gloire, la sagesse, la reconnaissance, l'honneur, la puissance et la force sont à notre Dieu pour toujours !*"<sup>(1)</sup>.

Il vaut la peine de se poser la question : est-ce que je roule pour moi (et pour la gloire que je peux en retirer) ou pour Dieu ?

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Apocalypse, chapitre 7, verset 12.

# Traditions

---

"La tradition, cela a du bon, tout de même !". C'est ce que l'on entend dire de plus en plus à l'heure qu'il est. En effet, aujourd'hui, la tradition est une valeur sûre, je dirai même : une valeur-refuge. Lorsqu'on s'aperçoit que tout craque de tous côtés autour de nous, à quoi peut-on se raccrocher ? Au passé, puisqu'on sait au moins ce qu'il a été. On parle donc des valeurs traditionnelles, de la cuisine traditionnelle, de la construction traditionnelle, cette dernière expression étant un cheval de bataille facilement enfourché par ceux qui vous proposent une maison individuelle. Les mérites de la tradition ont également été chantés par Ivan Rebrov dans le célèbre spectacle "Un violon sur le toit".

Cependant, la tradition, c'est bon, mais jusqu'à un certain point seulement. En effet, "*tradition*" peut aussi être synonyme de "*routine*", et cela est déjà moins positif. "On a toujours fait ainsi et il n'y a pas de raison que cela change", disent parfois les anciens ; routine, fixisme et tradition prennent alors une connotation franchement négative.

Pour ma part, je connais quelqu'un qui se situe au-dessus des traditions, qu'elles soient ancestrales, religieuses ou autres ; quelqu'un qui nous invite à sortir des ornières dans lesquelles nous nous embourbons : je veux parler de Jésus-Christ, qui a fustigé les traditionalistes de son époque <sup>(1)</sup>. Il incitait à rechercher l'esprit qui avait animé un geste avant qu'il devienne une habitude ou une tradition.

Le changement pour le changement n'est pas raisonnable ; dire "c'est la tradition !" ne suffit plus. Alors, ne faut-il pas rechercher la vie véritable, celle qui vient de Dieu et qui donne un sens à nos actes et à notre vie entière ?

---

<sup>(1)</sup> Cf. par exemple : La Bible, Evangile selon Marc, chapitre 7, versets 1 à 13.

# Transfiguré

---

On dit parfois d'une personne qu'elle a été transfigurée par tel événement, par telle circonstance intervenue dans sa vie. Cela veut dire qu'elle a été "trans-formée", que ses traits extérieurs, voire sa figure, ont été modifiés. Et non seulement modifiés, mais améliorés ; ils ont reçus, comme l'on dit, un "plus", car "*transfigurer*" veut dire "*changer en l'améliorant*". Ainsi, on peut dire : Depuis que cet homme est marié, il est transfiguré. Ou bien : Depuis qu'il a cessé de boire, tel autre est transfiguré.

D'autre part, puisque "*transfiguré*" comporte l'idée d'une amélioration, son contraire sera "*défiguré*". Et figurez-vous que le substantif "*transfiguration*" ne s'emploie pratiquement que pour un seul événement, qui nous est rapporté dans la Bible : il s'agit de la transfiguration de Jésus-Christ, alors qu'il se trouvait avec trois de ses disciples au sommet d'une montagne<sup>(1)</sup>. D'ailleurs, "*transfiguration*" est défini ainsi dans le dictionnaire : changement extraordinaire et comme surnaturel.

Cet événement qui a manifesté la gloire divine de Jésus-Christ est tout à fait unique. Et pourtant il nous interpelle : si nous laissons Dieu pénétrer dans notre vie, il va la transformer, la transfigurer ; je veux dire : la changer tout en l'améliorant. N'avez-vous jamais rencontré quelqu'un dont on se dit : "Cette personne, elle rayonne" ? En quelque sorte, elle a une lumière intérieure qu'elle ne peut cacher ; sans doute a-t-elle un jour été transfigurée, et cela fait plaisir à voir !

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Evangile selon Marc, chapitre 9, versets 2 à 13.

## **Impossible n'est pas français**

---

Comme moi, vous avez certainement déjà entendu cette expression quasi-proverbiale : "Impossible n'est pas français !". Comme si certains voulaient rayer ce vocable de notre dictionnaire.

Malheureusement, je dois m'inscrire en faux contre cette formule, et cela pour plusieurs raisons.

D'abord, parce que, tout bonnement, c'est faux. Les capacités de l'homme, qu'il soit français ou d'une autre nationalité, sont tout de même limitées. Je sais bien que l'homme d'aujourd'hui est capable de réaliser des prouesses techniques et d'accomplir des exploits prodigieux ; je suis même prêt à reconnaître que le champ du possible s'agrandit de jour en jour. Mais de là à dire que plus rien n'est impossible, il y a un pas que je ne franchirai pas.

J'ai d'ailleurs une autre raison d'avoir cette attitude ; c'est que j'aurai plutôt tendance à dire : "Impossible n'est pas chrétien". Par une telle phrase, je ne fais que redire avec d'autres mots une parole de Jésus lui-même : *"Tout est possible à celui qui croit"* <sup>(1)</sup>. Peut-être même faudrait-il dire : "Impossible n'est pas de Dieu", ce qui correspond à cette autre parole de Jésus : *"Cela est impossible aux hommes, mais non à Dieu, car tout est possible à Dieu"* <sup>(2)</sup>.

Rien n'est impossible à Dieu ; c'est vrai, autrement il ne serait pas Dieu ! Et de bien des manières. Dieu montre aujourd'hui qu'il est le Dieu de l'impossible, qu'il est capable de débloquer des situations qui, à vues humaines, sont totalement verrouillées. Et à ceux qui lui appartiennent il permet d'aller au-delà de leurs possibilités humaines et naturelles. Vraiment, on ne peut pas dire : "Impossible n'est pas français !".

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Evangile selon Marc, chapitre 9, verset 23.

<sup>(2)</sup> La Bible, Evangile selon Marc, chapitre 10, verset 27.

# Autorité

---

Avez-vous remarqué qu'il est souvent question d'autorité, dans nos propos quotidiens aussi bien qu'à la télévision ? On a parlé, pendant un temps, de la Haute Autorité en matière d'audiovisuel. On dit également que tel ouvrage fait autorité dans le domaine qui est le sien, et que telle sommité constitue une autorité morale pour la cause qu'elle défend.

D'autre part, pour désigner dirigeants et responsables d'un pays, on peut parler des autorités en place. Début janvier, le Président de la République reçoit les vœux des autorités civiles et militaires. Dans certains cas, mieux vaut en référer à l'autorité supérieure ; dans d'autres cas, il est conseillé de s'adresser à l'autorité compétente.

Bien plus, et en particulier en notre temps, l'autorité est soit reconnue soit contestée. On peut accepter l'autorité de quelqu'un ou la remettre en question comme le font les contestataires.

Et voyez-vous, c'est bien la situation qu'a vécue Jésus-Christ pendant les trois années de ce qu'on appelle son ministère public, pendant ces trois ans où il a posé les bases, les fondements de la foi chrétienne. Certains ont reconnu son autorité et s'y sont soumis dans une confiance joyeuse ; d'autres ont contesté son autorité en lui demandant : "*Par quelle autorité fais-tu ces choses ?*", c'est-à-dire : "Pour qui te prends-tu ?" <sup>(1)</sup>. Jésus tient son autorité de Dieu lui-même, et cela lui suffit.

Pour nous aussi, la question se pose : suis-je prêt à reconnaître son autorité et à m'y soumettre ? Si je dis "*Jésus-Christ est le Seigneur*", cela signifie que j'accepte son autorité, sa seigneurie sur les différents aspects de ma vie !

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Evangile selon Matthieu, chapitre 21, verset 23.

# Sacrifice

---

Je voudrais vous poser une question : selon vous, l'expression "faire un sacrifice" comporte-t-elle une idée plutôt négative ou plutôt positive ? J'ai bien l'impression que, pour l'homme d'aujourd'hui, c'est une notion essentiellement négative.

Telle famille fait des sacrifices énormes pour pouvoir partir aux sports d'hiver. Des parents modestes se sacrifient pour payer des études supérieures à leur enfant. Des commerçants vendent à des prix sacrifiés. Bref, on consent à se serrer la ceinture, ce qui est négatif, pour obtenir un bien, un "plus", du positif. On dit également qu'avec telle méthode d'enseignement, on a sacrifié toute une génération.

Et pourtant, le sacrifice pourrait être tout autre chose, et l'on devrait dire "offrir un sacrifice". Par exemple, comme les Israélites qui offraient à Dieu un sacrifice pour lui demander pardon, ou pour lui dire merci ; la religion juive connaît, en effet, ce qu'on appelle le sacrifice de reconnaissance. Offrir est un acte joyeux.

Jésus, quant à lui, s'est offert en sacrifice, il a payé le prix à notre place pour que nous soyons réconciliés, remis d'accord avec Dieu <sup>(1)</sup>. Il n'a pas fait cette offrande le cœur léger, mais tout à fait conscient de la portée infinie de son sacrifice ; il s'est donné par amour.

Et pour nous aussi, il est possible de nous donner à Dieu, de venir à lui joyeusement pour lui apporter l'offrande de notre vie. Qui se lèvera pour offrir ce sacrifice qui n'a rien de négatif et dans lequel, au contraire, nous avons tout à gagner ?

---

<sup>(1)</sup> Cf. La Bible, Lettre aux Hébreux, chapitre 9, versets 26 à 28 ; chapitre 10, versets 9 à 14.

## Du pain et du vin

---

Quoi de plus banal que ces deux aliments : du pain et du vin ? Cela fait partie de notre nourriture quotidienne, en tout cas dans nos sociétés occidentales. Deux aliments, un liquide et un solide, tous deux fabriqués à partir d'éléments naturels, à partir des produits du sol. Dieu a donné le blé, l'homme l'a cultivé et, une fois la farine obtenue, on peut faire du pain. Et l'on peut en dire autant pour le vin. Bref, des aliments simples, qui sont à la base de notre alimentation, même si certains voudraient qu'on y ajoute telle spécialité fromagère bien connue !

Ce n'est d'ailleurs pas par hasard que Jésus a choisi du pain et du vin comme seuls composants de ce repas très particulier qui est appelé tantôt "Sainte-Cène", tantôt "Eucharistie", ou encore "Repas du Seigneur" (ce qui réconcilie tout le monde)<sup>(1)</sup>. Pain et vin sont pris ici comme symboles de la chair et du sang du Christ ; pain et chair d'une part, vin et sang d'autre part, ne sont pas sans analogie, sans ressemblance. C'est une façon, pour Jésus, de parler de sa mort, de parler surtout du don de sa vie ; car sa mort nous offre la possibilité d'être réconciliés avec Dieu, d'être remis d'accord avec lui, de vivre en communion avec lui. D'où le nom de "Communion" également utilisé pour désigner ce repas : communion avec Dieu et communion les uns avec les autres, puisqu'on se découvre frères, tous adoptés et reconnus par le même Père.

Ce repas du Seigneur est aussi le signe des forces neuves que Jésus-Christ veut nous donner : de même que le pain et le vin fortifient notre corps, de même Jésus veut fortifier notre vie spirituelle. Finalement, ce repas est offert à tous ceux qui ont faim et soif d'une nouvelle dimension dans leur vie. Le pain et le vin ne sont pas si banals qu'on le croit !

---

<sup>(1)</sup> Cf. récits où Jésus institue ce repas, in :

La Bible, Evangile selon Matthieu, chapitre 26, versets 26 à 29 ;

Evangile selon Marc, chapitre 14, versets 22 à 25 ;

Evangile selon Luc, chapitre 22, versets 14 à 20 ;

Première lettre aux Corinthiens, chapitre 11, versets 23 à 26.

# Rencontre

---

Rencontre : ce mot est employé dans des sens bien différents et pour parler de situations très variées.

Tel mari, de retour à la maison, dira à son épouse : "Tiens, ce matin, j'ai rencontré Francis dans la rue". Il s'agit là d'une rencontre particulièrement brève et presque sans signification : le hasard a fait qu'ils se sont croisés sur le trottoir, juste le temps de lancer un "Bonjour !" banal et passe-partout.

*"Rencontre"* est également synonyme de réunion, de conférence ou de congrès. "Je suis allé aux rencontres organisées par telle association". C'est, pour cette dernière, l'occasion de contacts avec membres et amis, une occasion aussi de faire se rencontrer des personnes qui ne se connaissent pas encore.

Il existe par ailleurs des rencontres qui se situent sur un autre plan et qui peuvent aller plus loin qu'une simple entrevue superficielle : Madame Bons-Offices avait invité à dîner tel jeune homme et telle jeune fille en vue d'un mariage éventuel.

Bref, il y a toutes sortes de rencontres, qui ont lieu en toutes sortes d'endroits.

Et c'est pour cela que Dieu avait besoin d'un lieu à part pour se manifester ; c'était, au temps de l'Ancien Testament, la tente de la Rencontre : un lieu privilégié où Dieu venait à la rencontre de l'homme et où les hommes pouvaient venir à la rencontre de Dieu <sup>(1)</sup>.

Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi : Dieu vient nous rencontrer n'importe où, dans la personne de Jésus-Christ. Il est le lieu même de la rencontre de l'homme et de Dieu. Mais la question est la suivante : avons-nous accepté de le rencontrer vraiment, non pas de façon superficielle, mais dans le cadre d'une rencontre vraie, franche et profonde ?

---

<sup>(1)</sup> Cf. La Bible, Exode, chapitre 33, verset 1.

# Autel

---

Les joies et les subtilités de notre langue française font que, lorsque vous entendez prononcer le mot "*autel*", vous ne savez pas d'emblée s'il s'agit de l'hôtel où l'on passe la nuit ou de l'autel sur lequel on offre un sacrifice.

Dans ce dernier sens, on parle de l'autel sur lequel le prêtre offre le sacrifice de la messe. On dit aussi "conduire à l'autel" dans le sens de "prendre en mariage", puisque c'est devant l'autel de l'église que les engagements sont pris par les époux.

Dans un sens plus symbolique, on peut dire aussi que telle personne a sacrifié son honnêteté sur l'autel de sa réputation ; autrement dit, elle a préféré maintenir intacte son image de marque et faire un trait sur son honnêteté.

Cet autel, a.u.t.e.l., pris au sens propre, est une sorte de table construite, dressée dans le but d'offrir dessus les sacrifices rituels. En fait, l'autel n'est qu'un lieu défini, un moyen qui rend le sacrifice possible <sup>(1)</sup>.

Mais, si on y réfléchit bien, Jésus n'a pas eu besoin d'autel pour s'offrir en sacrifice, pour y faire l'offrande de sa vie à Dieu en vue de réconcilier l'humanité entière avec son Créateur <sup>(2)</sup>. Par contre, on peut dire, dans un sens figuré, que Jésus-Christ a sacrifié sa propre vie sur l'autel de l'amour de Dieu. Pas besoin d'autel pour un tel sacrifice, ou alors, pour une fois, il avait la forme d'une croix. Face à un pareil renoncement à soi-même, face à un tel don de soi, que pouvons-nous faire, sinon nous laisser conduire à Dieu et nous laisser remplir de son amour ?

---

<sup>(1)</sup> Cf. La Bible, Genèse, chapitre 22, verset 9.

<sup>(2)</sup> Cf. La Bible, Lettre aux Hébreux, chapitre 9, verset 14.

## Laisser vivre

---

Figurez-vous que je suis allé voir "*L'ours*"; je veux parler du film, bien entendu, qui passe sur les écrans des cinémas. Je n'ai pas l'intention de vous le raconter ; j'aimerais simplement vous rapporter la phrase qui s'inscrit à l'écran tout à la fin du film :

"Il y a une joie plus grande que de tuer, celle de laisser vivre".

Je n'ai pas retenu quel est l'auteur de cette parole, mais je crois que c'est très vrai. Et, indépendamment du film, j'aimerais vous montrer l'application spirituelle qu'on peut en faire.

Dieu a donné sa loi aux hommes, et comme aucun d'eux n'arrive à la mettre en pratique à 100 %, nous devrions tous mourir, Dieu devrait nous tuer tous en raison de sa justice.

Mais Dieu est aussi amour et voilà pourquoi, en Jésus-Christ, il nous laisse la vie, nous offre une vie réconciliée avec lui.

"Il y a une joie plus grande que de tuer, celle de laisser vivre".

Il y a une réalité plus grande que la justice de Dieu, c'est son amour.

*"Car Dieu ne désire pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive"*<sup>(1)</sup>.

Si l'ours a épargné un homme et si, ensuite, cet homme a épargné l'ours, l'amour de Dieu à notre égard doit être encore plus grand ! Et nous sommes invités à le rechercher et à en vivre, jour après jour.

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Ezéchiel, chapitre 18, verset 32.

## Un plus grand

---

Je l'ai déjà dit : j'ai vu "*L'ours*" au cinéma. Je ne voudrais raconter ici qu'une scène de ce film, celle où un puma attaque un ourson. Coups de pattes, sang, cris ; l'ourson crie de plus en plus fort et le puma finit par s'éloigner. Et l'ourson de croire qu'il est arrivé tout seul à ce résultat. Et puis, il se retourne et voit la silhouette de son père adoptif, un ours énorme ; c'est à sa vue que le puma a renoncé à poursuivre le combat.

Peut-être nous arrive-t-il, à nous aussi, de nous battre dans la vie, d'avoir des difficultés à surmonter. Parfois les nuages se sont dissipés assez rapidement et nous nous sommes dit : "J'ai bien fait d'agir ainsi ; j'ai eu raison de prendre cette décision".

En réalité, sans doute se profilait-il derrière nous la silhouette de notre Père céleste, ou celle de notre grand frère Jésus-Christ, silhouette beaucoup plus impressionnante que la nôtre et capable de vaincre les forces adverses que nous ne pouvions maîtriser.

Bien sûr, nous avons notre part de responsabilités et l'ourson a fait ce qu'il a pu pour se défendre, mais ce qui est décisif, c'est la présence de Jésus-Christ à nos côtés ; c'est là une carte maîtresse de premier ordre (sans être pour autant une assurance tous risques).

Parfois, nous avons peur, nous avons l'impression d'être engloutis par les vagues de l'adversité, mais c'est que nous oublions cette présence amie, bienveillante et protectrice, dissuasive même pour l'adversaire. Alors, n'hésitons pas, et venons à lui, non par intérêt, mais pour demeurer dans sa paix. N'est-ce pas notre désir ? C'est Jésus lui-même qui nous dit : "*N'aie pas peur, crois seulement*"<sup>(1)</sup>.

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Evangile selon Marc, chapitre 5, verset 36.

# Coupable

---

Coupable ou non coupable ?

Tout le système judiciaire est basé sur cette alternative. Son but, son existence même est justifiée, de telle sorte qu'à chaque procès des coupables sont désignés alors que d'autres personnes sont innocentées. Il y a, bien entendu, un risque d'erreur possible, même si chacun s'efforce de faire son travail sérieusement, consciencieusement. En effet, les preuves et les indices sont toujours partiels et l'on a souvenir de certaines "affaires" dans lesquelles on s'est aperçu par la suite que tel innocent avait été condamné par erreur.

Il est évident qu'on ne peut être coupable que s'il existe une référence par rapport à laquelle il faut se situer, une loi que l'on peut observer ou transgresser. De plus, — c'est bien connu — "nul n'est censé ignorer la loi" ; on peut donc se trouver en infraction par rapport à une norme dont on n'a pas connaissance.

Coupables, nous le sommes tous, à un moment ou à un autre de notre vie. Mais ce que la Bible nous dit en plus de cela, c'est que nous sommes tous coupables devant Dieu de ne pas obéir parfaitement à sa loi. Tous coupables, tous pécheurs, pour reprendre ses propres termes <sup>(1)</sup>. Bien plus, de même que notre système judiciaire connaît en certains cas la "grâce présidentielle", de même nous pouvons être graciés, et cela à une seule condition : que nous reconnaissons que le châtement encouru, c'est Jésus-Christ qui l'a subi à la place de chacun de nous <sup>(2)</sup>.

Dans ce cas, il n'y a plus de condamnation ; nous ne sommes plus coupables, ou alors des coupables-condamnés-puis-graciés ! C'est alors un poids qui est ôté, c'est une libération qui intervient ! Vraiment, ce serait dommage de ne pas être au bénéfice de cette amnistie... Dieu vient vers nous ; allons vers lui !

---

<sup>(1)</sup> Cf. La Bible, Lettre aux Romains, chapitre 3, verset 23.

<sup>(2)</sup> Cf. La Bible, Esaïe, chapitre 53, versets 4 à 10.

## Loi et liberté

---

De nos jours, la loi est ou bien terrifiante et qualifiée de répressive, ou bien tournée en dérision et foulée aux pieds. Et pourtant, j'ose dire que la loi est utile ; car nous avons besoin de lois pour vivre en société. Certes, il peut y avoir des lois "scélérates", comme l'on dit, mais cela demeure exceptionnel. Le code de la route me semble un bon exemple de ces lois qui nous sont nécessaires et qui, si elles étaient appliquées et respectées par tous, permettraient de vivre en bonne intelligence et de limiter les dégâts.

Les lois sont donc, en quelque sorte, des "garde-fous" tout à fait comparables à ces glissières de sécurité qui bordent nos routes. Quand on s'y cogne, cela fait mal, mais cela peut nous éviter une chute mortelle au fond d'un précipice.

De la même façon, Dieu, qui a quelques notions de pédagogie, a jugé bon de donner une loi à son peuple, loi dont les Dix Commandements résument l'essentiel, les principes généraux <sup>(1)</sup>. Je dirai volontiers que ces lois, ces commandements, ces ordres, ces préceptes définissent un espace de liberté ; et je mets là en relation — volontairement — deux mots qui paraissent contradictoires : loi et liberté. Car ces deux réalités s'appellent et se soutiennent l'une l'autre. Il s'agit donc d'un espace, d'une zone à l'intérieur de laquelle nous pouvons user de notre liberté, où nous avons toute latitude pour agir, zone qui est délimitée par ce "rail de sécurité" que constitue la loi : sortir de cet espace, aller au-delà de ces limites, nous expose à de graves dangers.

Bien entendu, ces limites peuvent être perçues par certains comme des barrières, des entraves. Mais, en réalité, Dieu a mesuré les conséquences à long terme de telle action et sait que cela ne contribuerait pas à notre bien. "L'herbe est toujours plus verte de l'autre côté de la clôture", c'est bien connu, mais ce n'est pas forcément ce qu'il y a de meilleur pour nous.

Dieu sait ce qu'il fait ; pourquoi ne pas lui faire confiance ?

---

<sup>(1)</sup> Cf. La Bible, Exode, chapitre 20, versets 1 à 17.

# Onction

---

Le mot "*onction*" est aujourd'hui peu employé ; il apparaît le plus souvent quand on parle de l'extrême-onction administrée aux malades et aux mourants. Cependant, il est parfois utilisé dans un sens péjoratif dans le sens de "douceur pieuse" qui semble trop étudiée ; ainsi, "avoir des gestes pleins d'onction" ou "parler avec onction". L'adjectif "*onctueux*" est d'ailleurs construit à partir de la même racine.

Mais, au fait, d'où vient ce mot "*onction*" ? Il désigne l'action qui consiste à oindre quelque chose ou quelqu'un, "*oindre*" étant un verbe encore moins usité et qu'on pourrait remplacer par "enduire avec une substance grasse".

Dans la religion juive, cette onction était pratiquée sur les divers objets du culte mais plus particulièrement sur les sacrificateurs, les rois et les prophètes <sup>(1)</sup>. Et c'est ici que je vais peut-être vous surprendre en disant que, en hébreu, celui qui reçoit l'onction est appelé *Messie* et qu'en grec il est désigné par le terme de *Christ*. Ces mots sont donc d'abord des titres avant de désigner, de façon plus particulière, celui qui est le Messie et le Christ par excellence, à savoir Jésus lui-même. Si ces titres lui sont donnés, c'est que, précisément, il a été choisi par Dieu pour une mission bien spécifique. Car l'onction n'est pas importante en tant que telle, mais par sa signification : sacrificateurs, rois et prophètes sont choisis par Dieu.

Aujourd'hui aussi, vous êtes choisis par Dieu, vous avez une tâche, une mission à accomplir. Pourquoi refuser de donner suite à son appel ?

---

<sup>(1)</sup> Cf. La Bible, Exode, chapitre 29, versets 4 à 7.

# Lépreux

---

Dans une rue, telle maison a une façade vraiment laide ; par endroits, le crépi est tout boursouflé, il s'effrite et tombe en morceaux ; on dit que cette façade est lépreuse.

Et pourtant, les lépreux ont quasiment disparu de nos sociétés occidentales ; simplement, on visite parfois les anciennes léproseries tenues par des religieux. Pour nous, la lèpre est donc une maladie du passé qui a été enrayée, éliminée même, peut-on dire. Mais il ne faut pas oublier pour autant les millions de lépreux qui vivent tant bien que mal dans d'autres parties du monde. L'association Raoul Follereau nous le rappelle abondamment et la Mission Evangélique contre la Lèpre travaille également en ce sens dans plusieurs pays. Là, le fléau est important, les déformations et les plaies sont graves, mais les soins — quand on peut les donner — sont efficaces.

Il existe aussi des lèpres plus cachées qui font tout autant de dégâts ; la lèpre fait des ravages très visibles, mais on peut parler de cette autre lèpre qui ronge notre être intérieur<sup>(1)</sup>. Les effets de cette maladie sont désastreux ; ils ont pour nom : jalousies, rivalités, haines, débauches, divisions et j'en passe... Ce ne sont là que les conséquences visibles d'un mal plus profond, je veux parler de la dégradation de nos relations avec Dieu. Et cette maladie, si j'ose dire (!), on peut la soigner ! En effet, Jésus-Christ est là précisément pour nous remettre en relation avec Dieu, pour nous remettre en selle ou nous remettre sur les rails<sup>(2)</sup>. L'accepter comme tel, lui reconnaître ce rôle, c'est — déjà — renoncer à rester toute sa vie un "lépreux spirituel" !

---

(1) Cf. La Bible, Evangile selon Matthieu, chapitre 15, versets 18 à 20.

(2) Cf. La Bible, Lettre aux Romains, chapitre 5, versets 9 à 11.

## A quoi ça sert ?

---

A quoi ça sert, la vie qu'on mène ? Quel est son but, sa finalité ? Vivons-nous au jour le jour, ou bien avons-nous une perspective, un objectif plus général ? A une époque, on posait la question : "Qu'est-ce qui fait courir la banlieue ?" ; aujourd'hui, je demande : qu'est-ce qui nous fait courir ? Quelle est la pensée qui nous anime, qui nous habite, qui nous met en mouvement ?

Selon les personnes, et selon les moments de notre vie, nous répondrons par différents vocables : réussite, amour, argent, etc...

Déjà en son temps, Jésus racontait l'histoire de cet homme riche <sup>(1)</sup>, qui était devenu encore plus riche et qui avait fait agrandir ses greniers à blé. Il était très satisfait de sa réussite professionnelle et de sa fortune, mais il est mort le lendemain...

Alors, je pose à nouveau la question : à quoi ça sert, tout cela ?

Si nous avons bâti notre existence sur des valeurs matérielles, uniquement sur ce qui se voit (et surtout sur ce que les autres voient de nous !), n'oublions pas — comme l'on dit — qu'un linceul n'a pas de poches et que nous quitterons ce monde sans emporter aucun bien matériel.

C'est pourquoi il importe certainement d'avoir d'autres valeurs, d'autres références. L'amour, le pardon, la joie, l'entraide, l'attention portée aux autres font certainement partie de ces valeurs que nous emporterons avec nous, mais qui feront également corps avec l'image que nous laisserons après notre départ <sup>(2)</sup>.

C'est dans ces valeurs-là que Jésus-Christ nous invite à faire... un bon placement !

---

<sup>(1)</sup> Cf. La Bible, Evangile selon Luc, chapitre 12, versets 15 à 21.

<sup>(2)</sup> Cf. La Bible, Lettre aux Galates, chapitre 5, versets 22 à 25.

## Etre prêt

---

Imaginez que vous avez convenu avec un ami qu'il viendra vous chercher pour vous emmener au cinéma. Vous avez fixé l'heure du rendez-vous. De ce fait, au moment prévu, vous avez votre chapeau sur la tête et votre pardessus sur le dos ; c'est tout juste si vous n'avez pas la main sur la poignée de la porte. En un mot, vous êtes prêt.

Et cela me fait penser à la devise chère au scoutisme : "Toujours prêt !" et à son corollaire sous forme d'exhortation : "Sois prêt !".

En réalité, soyons honnêtes, s'il nous arrive d'être prêts en temps voulu, il nous arrive aussi d'être en retard, de ne pas être prêts. Comme ce cordonnier qui vous avait promis de réparer vos chaussures pour ce soir et qui vous a répondu : "Elles ne sont pas prêtes".

Et lorsque nous serons convoqués pour le dernier grand rendez-vous et que nous devons rendre compte de notre vie, est-ce que nous serons prêts ou est-ce que nous dirons à Dieu d'attendre un peu ? En fait, puisque c'est lui qui nous aura convoqués, il ne nous attendra pas. C'est pourquoi nous avons intérêt, sinon à être prêts, du moins à nous préparer, donc à suivre cette exhortation du prophète Amos : "*Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu*"<sup>(1)</sup>. Et nous préparer à cette rencontre, c'est tout simplement accepter cette réconciliation avec Dieu que nous offre Jésus-Christ. Alors, en paix avec Dieu, nous pourrons aborder cette rencontre en toute sérénité, en toute confiance. Une fois acceptée, cette réconciliation est à vivre à tous les niveaux : avec Dieu, avec nous-mêmes, avec les autres.

La mort, la fin de notre existence sur cette terre, est un rendez-vous dont on ne connaît pas l'heure. Aussi convient-il d'être... toujours prêt !

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Amos, chapitre 4, verset 12.

## Jésus a dit : "Je suis..."

---

*J'ai toujours été fasciné par les paroles de Jésus qui commencent par "Je suis...". Pas seulement parce qu'elles constituent un écho et un rappel du "Je suis qui je suis" prononcé par Dieu lorsqu'il s'est révélé à Moïse. C'est sans doute leur sobriété et leur facilité d'accès qui m'ont attiré vers elles.*

*Ces paroles se trouvent toutes dans l'évangile selon Jean ; c'est à croire qu'elles y remplacent les paraboles que nous livrent les trois autres évangiles. Le principe est d'ailleurs le même : parler par image, très simplement, pour que tout auditeur soit à même de comprendre, quel que soit son niveau intellectuel.*

*Ces images ne demandent qu'à être expliquées et commentées ; prises séparément, elles donnent forcément une image de Jésus qui est incomplète et partielle ; mais, prises toutes ensemble, elles permettent, à travers ces multiples facettes, de mieux discerner qui est Jésus-Christ et ce qu'il offre à chacun de nous.*

**Origine :** Chaque année, l'Alliance Evangélique organise une Semaine Universelle de prière ; celle de janvier 1989 tournait autour de cette phrase : "Les yeux fixés sur Jésus, qui est l'auteur de la foi et qui la mène à la perfection"<sup>(1)</sup>. Pour chaque jour de cette semaine-là, une phrase en "Je suis..." était proposée à la méditation et à la prière. Ce fut l'occasion de préparer des "billets" radiodiffusés sur plusieurs de ces paroles.

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Lettre aux Hébreux, chapitre 12, verset 2.

## Je suis le pain de vie

---

Jésus a dit : *"Je suis le pain de vie"*<sup>(1)</sup>. Bien entendu, le pain est pris, ici, comme le symbole de toute nourriture. De même que le lion est le roi des animaux, le pain est le roi des aliments. Je sais bien que les habitudes alimentaires des Français se sont modifiées au cours de ces trente dernières années, mais — tout de même — le pain est et demeure partie intégrante de notre nourriture (sauf régime particulier, évidemment). Il en va de même lorsque Jésus nous enseigne à prier : *"Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour"*<sup>(2)</sup> ; le pain est nommé en tant qu'aliment par excellence, représentant tous les autres.

Bien plus, lorsque Jésus affirme : *"Je suis le pain de vie"*, il ajoute une note supplémentaire, à savoir que le pain qui apporte et donne la vie, c'est lui, Jésus. Une prétention bien extraordinaire apparemment, qui se place non plus au niveau de la nourriture dont notre corps a besoin, mais qui concerne plutôt les forces spirituelles que notre être intérieur réclame pour faire face à toutes les questions que la vie pose, jour après jour.

Par une telle parole, Jésus se pose comme étant à même de nous fournir l'énergie, ou les ressources morales et spirituelles qui nous sont nécessaires. Comprendre la vie, affronter la vie, conduire sa propre vie ; Jésus peut nous y aider, et nous introduire également dans la vie éternelle qui n'est pas, comme on le croit souvent, une réalité uniquement future ; elle commence le jour où nous laissons Jésus-Christ entrer dans notre vie.

N'oubliez pas : Jésus est bien plus qu'un fortifiant ; il est le pain de vie. Il peut être votre force, si vous le voulez.

---

(1) La Bible, Evangile selon Jean, chapitre 6, verset 48.

(2) La Bible, Evangile selon Matthieu, chapitre 6, verset 11.

# Je suis la lumière du monde

---

Jésus a dit : *"Je suis la lumière du monde"* <sup>(1)</sup>.

Nous savons bien ce qu'est la lumière ; nous connaissons la clarté du soleil, la lueur vacillante d'une bougie et la lumière que répand une ampoule électrique dès que nous avons appuyé sur l'interrupteur. Mais Jésus ne ressemble à aucune de ces lumières, tout en étant *"la véritable lumière qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme"* <sup>(2)</sup>. Il n'est pas un peu de lumière. Car la lumière dont il est question ici est d'une autre nature. Le visage du Christ rayonne de cette lumière et ses rayons ont pour nom : amour et pardon. Cette lumière est capable de dissiper les ténèbres du mal et de la peur, celles de la souffrance et de la haine, celles de la tristesse et de la honte aussi.

N'oublions pas que sans lumière nous ne pourrions pas vivre, d'abord parce que nous ne pourrions pas nous déplacer et ensuite parce que cela priverait notre univers de la photosynthèse, ce procédé par lequel l'énergie d'origine solaire est introduite dans les grands échanges biochimiques de notre planète, notamment au niveau des végétaux et de leur chlorophylle.

La lumière est donc vitale pour notre existence terrestre ; la lumière qu'apporte Jésus-Christ est également de la plus haute importance pour notre vie spirituelle. Nous avons à laisser Jésus-Christ éclairer notre être intérieur (ce qui, en nous, fait que nous sommes homme et non bête). Selon les personnes, cette lumière peut venir d'un coup, de façon fulgurante ou bien nous envahir progressivement et éclairer l'un après l'autre les différents "recoins" de notre vie.

Jésus-Christ est la lumière du monde ; il peut être aussi votre lumière, et vous pouvez alors devenir, à votre tour, lumière sur le chemin des autres. Voulez-vous vivre à sa lumière ?

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Evangile selon Jean, chapitre 8, verset 12.

<sup>(2)</sup> La Bible, Evangile selon Jean, chapitre 1, verset 9.

# Je suis la porte

---

Jésus a dit : "*Je suis la porte*" <sup>(1)</sup>.

Quoi de plus banal qu'une porte ? J'ignore si des statistiques ou des moyennes nationales ont été établies pour savoir combien de portes nous franchissons chaque jour ; ce doit être considérable ! Toujours est-il qu'il y a la porte de l'immeuble, la porte de l'appartement, celle de chaque pièce, sans parler de la porte de l'ascenseur ou de la porte cochère.

Les portes sont devenues tellement banales aujourd'hui que nous les franchissons sans même nous en rendre compte, sans même réaliser que chaque porte est un moyen d'accès ; elle nous permet d'aller là où nous le souhaitons. Inversement, tomber sur une porte fermée est toujours une expérience difficile.

Lorsque Jésus dit : "*Je suis la porte*", c'est pour nous faire comprendre qu'il est le moyen d'accès qui nous est offert pour entrer en relation avec Dieu. Il dira également : "*Nul ne vient au Père que par moi*" <sup>(2)</sup>. Plus tard, l'apôtre Pierre reprendra la même idée sous une autre forme : "*Le salut ne se trouve en aucun autre, car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés*" <sup>(3)</sup>.

D'autre part, il faut considérer qu'une porte est aussi un moyen de protection. En ces temps d'insécurité, il est recommandé de bien fermer sa porte. Et Jésus pensait certainement à ces enclos dans lesquels les bergers juifs gardaient leurs troupeaux ; ils dormaient en travers de l'ouverture, de façon à protéger les bêtes de tout intrus, homme ou animal.

Jésus est donc à la fois celui qui nous permet de marcher vers Dieu et celui qui nous protège de toute attaque de l'ennemi par derrière, par trahison. Voulez-vous d'un tel Sauveur et d'un tel Gardien ? Il est la porte !

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Evangile selon Jean, chapitre 10, verset 9.

<sup>(2)</sup> La Bible, Evangile selon Jean, chapitre 14, verset 6.

<sup>(3)</sup> La Bible, Actes des Apôtres, chapitre 4, verset 12.

# Je suis le bon berger

---

Jésus a dit : "*Je suis le bon berger*"<sup>(1)</sup>.

De véritables bergers, il y en a certainement de moins en moins dans notre bon pays de France et bien des écoliers de la ville ignorent même jusqu'à leur existence. Et pourtant, être berger, c'est un véritable métier, qui demande savoir-faire et amour de ce qu'on fait.

Certes, de tout temps, il a existé des mercenaires qui ont exercé ce métier par amour de l'argent, mais le véritable berger, c'est celui qui aime les brebis qui lui sont confiées ou qui lui appartiennent. Jésus lui-même disait : "*Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire qui n'est pas le berger et à qui les brebis n'appartiennent pas, abandonne les brebis et s'enfuit quand il voit venir le loup*"<sup>(2)</sup>.

Aujourd'hui encore, certains se targuent d'être des bergers. En réalité, ce qui les intéresse, c'est d'exercer l'autorité, de se mettre en valeur, de faire passer leurs idées et leur image de marque... bien souvent au détriment du peuple qu'ils veulent mener comme un troupeau ou comme les moutons de Panurge. Ces mercenaires sont des maîtres à penser, des faiseurs d'opinion, des despotes sociopolitiques ou religieux, qui agissent comme si leur prochain était leur propriété.

De la part de Jésus, aucune attitude de cet ordre. Il cherche à avoir une relation personnelle avec chacun et il a bien montré l'amour qu'il porte à chacune de ses brebis puisqu'il est allé jusqu'à mourir pour elles. "*Le bon berger donne sa vie pour ses brebis*". Autrement dit, alors que nous étions en danger, vous et moi, Jésus a pris notre place, il est mort à notre place afin que nous ayons la vie sauve.

Un tel amour devrait nous faire réfléchir et réagir. Un "leader" comme celui-là, nous pouvons le suivre avec confiance !

---

(1) La Bible, Evangile selon Jean, chapitre 10, verset 11.

(2) La Bible, Evangile selon Jean, chapitre 10, versets 11 et 12.

## Je suis la résurrection et la vie

---

Jésus a dit : *"Je suis la résurrection et la vie"*<sup>(1)</sup>.

Voilà encore une prétention que Jésus a du mal à nous faire accepter du premier coup. Et même les Juifs qui se tenaient autour de la femme à laquelle Jésus s'adressait de cette façon (une femme qui venait de perdre son frère) n'étaient pas plus disposés que nous à croire en la possibilité d'une résurrection. Jésus va leur donner un premier signe tangible en ramenant Lazare à la vie, ce frère que Marthe et Marie avaient perdu quelques jours plus tôt.

Quelque temps après, un autre signe leur sera donné : celui de la résurrection de Jésus lui-même qui, trois jours après sa crucifixion, est revenu à la vie. Du coup, cette parole : *"Je suis la résurrection et la vie"* prend un autre relief ! En effet, tous les témoins de l'époque s'accordent à nous dire que le tombeau de Jésus était vide au matin de Pâques, et l'explication la moins incroyable et la moins improbable qu'on puisse en donner, c'est précisément la résurrection de Jésus.

C'est ainsi qu'est manifestée la puissance de vie qui est en lui : la mort ne pouvait pas le garder dans ses liens, lui, le Fils de Dieu, le Juste qui a pris la place des coupables. Il est le Ressuscité, mais il est aussi la résurrection, parce que sa propre expérience nous a ouvert la route et nous pouvons avoir la certitude que, si nous marchons avec lui, nous pourrons, nous aussi, connaître un jour la résurrection. Et ceci nous permet de dire avec confiance que tout ne finit pas avec la mort : il y a la vie après la vie.

C'est proprement incroyable, mais vrai ! Nous ne sommes pas uniquement des morts en sursis ; Dieu nous offre, en Jésus-Christ, une autre qualité de vie !

---

<sup>(1)</sup> La Bible, Evangile selon Jean, chapitre 11, verset 25.

# Conclusion

---

Est-il besoin d'une conclusion ?

A un livre qui ne se présente pas comme un roman et qui ne peut pas se lire comme tel, d'une traite, ce n'est pas indispensable.

Je dirai simplement deux choses :

1) n'hésitez pas à vous procurer une Bible et à la lire ; il y a tellement de malentendus et d'à priori qu'il vaut mieux la lire soi-même plutôt que de s'en remettre au jugement des autres ; lisez-la au moins par curiosité.

2) chaque page de ce livre a voulu être une interpellation. Souvent ces "billets" que vous avez lus se terminent par une question ; j'espère que vous avez cherché à y répondre. Ne laissez pas passer cette occasion de vous rapprocher de Jésus-Christ, de mieux le connaître et — pourquoi pas ? — de vous mettre à l'aimer et à le suivre. C'est, en tout cas, ma prière pour vous, ami lecteur !

Bonne route dans votre quête de Dieu et de la vérité. Puisse ce petit livre avoir été un jalon utile sur ce chemin !

Pierre Muller

**N.B. :** Vous pouvez vous procurer La Bible en français courant dans la librairie de votre choix ou en la commandant à :

Société Biblique Française  
B.P. 47  
95400 Villiers-le-Bel

# Table des matières

---

## Introduction

### Chapitre 1 : De la Bible... au langage courant

Semer la zizanie  
Le chemin de Damas  
Benjamin  
Tohu-bohu  
Treize à table  
Le bouc émissaire  
Prophète en son pays  
Pleurs et grincements de dents  
Gagner son pain  
Le pain quotidien  
Un temps pour tout  
A chaque jour suffit sa peine  
Changer un iota  
Des perles aux pourceaux  
Jeter la pierre  
L'arbre et ses fruits  
Le feu de la géhenne  
A César ce qui est à César  
Le commencement de la sagesse

### Chapitre 2 : Du langage religieux... au langage courant

La Bible de...  
Genèse  
Exode  
Apocalypse  
Personne n'est parfait  
La pomme d'Adam  
L'apôtre de...  
Le prophète de...  
Prophète de malheur

Enthousiasme  
David et Goliath  
Le bon Samaritain  
Dire amen  
Jérémiades  
Baptême de l'air  
Par miracle  
Pleurer comme une Madeleine  
L'arche de Noé  
Le déluge  
Vieux comme Mathusalem  
Pauvre comme Job  
En odeur de sainteté (a)  
En odeur de sainteté (b)  
Le Cénacle  
Année sabbatique  
Parole d'Évangile  
Signe des temps  
Credo  
Le péché mignon  
L'emporter au paradis  
Leader charismatique

### Chapitre 3 : Les fêtes chrétiennes et leur vocabulaire

Emmanuel	(Noël)
La paix de Noël	
Les lumières de Noël	
Le sapin de Noël	
Noël, fête des enfants	
La joie de Noël	
Cadeaux de Noël	
Attendu comme le Messie	(Rameaux)
Traître comme Judas	(Semaine Sainte)
S'en laver les mains	
Porter sa croix	(Vendredi-Saint)
Calvaire	
Le crier sur les toits	(Pâques)
Être comme saint Thomas	

Pentecôte  
Une arrivée

(Pentecôte)  
(Toussaint)

#### **Chapitre 4 : Réflexions et billets d'humeur**

Merci  
Le pécheur repent  
Pour la gloire  
Traditions  
Transfiguré  
Impossible n'est pas français  
Autorité  
Sacrifice  
Du pain et du vin  
Rencontre  
Autel  
Laisser vivre  
Un plus grand  
Coupable  
Loi et liberté  
Onction  
Lépreux  
A quoi ça sert ?  
Etre prêt

#### **Chapitre 5 : Jésus a dit : « Je suis... »**

Je suis le pain de vie  
Je suis la lumière du monde  
Je suis la porte  
Je suis le bon berger  
Je suis la résurrection et la vie

#### **Conclusion**

**Notre société occidentale vit sur un acquis de vocabulaire et de connaissance qui est foncièrement judéo-chrétien ; c'est l'apport (culturel, au moins) des religions juive (basée sur l'Ancien Testament, première partie de la Bible) et chrétienne (basée sur l'Ancien et le Nouveau Testament).**

**Cette culture se retrouve dans notre vocabulaire, ainsi que dans les chefs d'œuvres des siècles passés : peut-on comprendre certaines pages de Racine ou de Victor Hugo si l'on ignore tout de la Bible et de ce qu'elle a apporté ? De même pour les peintures de Michel-Ange ou de Chagall.**

**Qu'on le veuille ou non, que cela fasse plaisir ou non à certains, il faut bien le reconnaître : la Bible fait partie de notre culture !**

**Je me suis attaché à souligner dans ce livre combien l'apport de la Bible est important dans notre vocabulaire français, d'où la nécessité de connaître ce livre bien particulier, qui est plus qu'un « ouvrage de référence », pour bien comprendre ce qu'on dit !**

**P.M.**



**39 FF**

**ISBN 2-85031-187-1**